

# Textes publiés en périodiques (1)

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,  
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

p. 2 : Analyse du poème de Rimbaud « *Angoisse* »  
(extrait de *De l'impertinence de procréer* : pp. 112-117,  
publié in revue *Les Amis de la Grive* – juin 2002, n° 165)

p. 7 : Extraits de *Cent haïkus nécromantiques*  
publiés in revue *Le Fram* (automne-hiver 2004-2005, n° 12)

p. 10 : Article sur Denyse Willem  
publié in revue *Hermaphrodite* – « *Femme* » (2005, n° 10)

p. 14 : Extraits de *L'art de guillotiner les procréateurs*  
publiés in revue *Hermaphrodite* – « *Femme* » (2005, n° 10)

p. 24 : Article sur André Blavier  
publié in hebdomadaire satirique *Pan* (18 mai 2005, n° 3149)

p. 25 : Aphorismes publiés in revue *Marginales* (été 2005, n° 258)

p. 30 : Courrier antinataliste publié in journal *Le Soir* (20 décembre 2005)

p. 31 : Aphorismes publiés in revue *Microbe* (janvier 2006, n° 33)

p. 32 : Aphorismes publiés in *Batia Moûrt Soû* (mai 2006, n° 43)

p. 33 : Aphorismes publiés in revue *Remue-Méninges* (juin 2006, n° 34)

p. 34 : Extraits de *Diogenèses* publiés in revue *Matières à Poésie* (octobre 2006, n° 7)

p. 38 : Critique du livre *Sfumato* de Vincent Watelet  
publiée in revue *Indications* (janvier-février 2007)

p. 39 : Article « *La fin de l'immonde* » publié in revue *Carbone* – « *Fin* »  
(Ed. Le Mort-Qui-Trompe, printemps 2007, n° 2)

**Analyse du poème de Rimbaud « Angoisse »**  
**(extrait de *De l'impertinence de procréer* : pp. 112-117,**  
**publié in revue *Les Amis de la Grive* – juin 2002, n° 165)**  
NB : le typographe du périodique étant visiblement sous LSD au moment du BAT,  
on rectifiera mentalement les cocasses « k » en riantes esperluettes : « & »

## Rimbaldomania

THEOPHILE de GIRAUD

*Ce texte qui suit, extrait de l'ouvrage de Théophile de Giraud *De l'Impertinence de Procréer*, est ici dépouillé, pour d'évidentes raisons techniques et d'espace, de sa mise en forme caractéristique. Le lecteur nous en excusera.*

Mais ce refoulement qui assiège notre psychisme / Sitôt qu'il s'agit de mettre en balance la validité de vivre k d'enfanter / Nous l'observons à l'oeuvre jusqu'au sein d'esprits pourtant vénérables / Ainsi les augustes commentateurs de ce poème de Rimbaud / Fusé de ses " Illuminations "

### ANGOISSE

Se peut-il qu'Elle me fasse pardonner les ambitions  
continuellement écrasées, --qu'une fin aisée répare  
les âges d'indigence, --qu'un jour de succès nous  
endorme sur la honte de notre inhabileté fatale,  
(O palmes ! diamant ! --Amour, force ! --plus haut  
que toutes joies et gloires ! --de toutes façons, partout,  
--Démon, dieu, -- Jeunesse de cet être-ci ; moi !)  
Que des accidents de féerie scientifique et des mou-  
vements de fraternité sociale soient chéris comme res-  
titution progressive de la franchise première ?...  
Mais la Vampire qui nous rend gentils commande  
que nous nous amusions avec ce qu'elle nous laisse, ou  
qu'autrement nous soyons plus drôles.  
Rouler aux blessures, par l'air lassant et la mer ; aux  
supplices, par le silence des eaux et de l'air meurtriers ;  
aux tortures qui rient, dans leur silence atrocement houleux.

Le Voyant voit k selon sa multimillénaire habitude le Critique ne voit pas / Car vraiment ce n'est pas voir vraiment que voir ce qu'il voit / Voici l'état des recherches en 1987 quant à l'exégèse de cette pièce /

(Nous nous fondons sur l'édition des Classiques Garnier, par Suzanne Bernard et André Guyaux) / Réputée parmi les plus énigmatiques / Du recueil de ce pyranthrope : / Pour certains, Elle désigne la Femme / Et tout le texte signifierait cette question : " La Femme va-t-elle revenir, dans le principe d'équilibre, Vierge-Mère? " / D'autres k non des moindres identifient la Vampire / Avec la Sorcière d'Après le déluge / La Reine des mystères de l'Inconnu auquel Rimbaud aspire / D'autres encore y reconnaissent plutôt la Goule de l'Adieu qui ferme la Saison en Enfer / Que cette Goule soit science ou christianisme / Cela vaut bien la Mort à laquelle certains finirent, las k confus, par l'identifier / Toutes ces herméneutiques frôlent la clef / Mais aucune ne la brandit nue acerbe k subjugante / Car si cesse la cécifiante action du refoulement sur nos âmes libres / Quel sens trouvons-nous de patent / A ce ténébreux mugissement épanché par le Poète ? / Manifestement / Et le commentaire montrera la cohérence de cette intuition / Manifestement / Elle k la Vampire / Réfèrent à la MERE / Qui est femme en effet / Et sorcière / Et reine / Et science / Et religion / Et surtout MORT / Enrobons-nous la tête des vocables k des syntagmes / Afin de vérifier que l'atmosphère de cet axiome / Demeure respirable / Les deux premières strophes plus une incise parenthésée / Posent une question / A laquelle les deux dernières vont réagir / Entendons bien tout d'abord Se peut-il qu'elle me fasse pardonner / Comme Se peut-il qu'elle m'amène à lui pardonner / Les ambitions écrasées? / Les échecs qui constituent continuellement notre vivre-ici-très-bas / Le questionnement du virtuel de l'existence se poursuit ensuite / {Se peut-il} qu'une fin aisée répare les âges d'indigence? / Se comprend sans sueur comme espoir, par une agonie légère, d'une consolation à la vie / (Ère linguistiquement déterminée, nous l'avons réchampi, par les pénuries hystérales : Tirant sa source d'une indigence notre périple terrestre ne peut être régenté que par l'indigence) / Si la vie fut aridité misère k débâcle / On rêve d'une mort qui procurerait l'abondance / l'opulence / l'aisance / Angoissante interrogation / Reprise en même temps que la première sous une autre forme / Laquelle en constitue à la fois la synthèse k la commutation / Dans le vers qui leur succède immédiatement / {Se peut-il} qu'un jour de succès nous endorme sur la honte de notre inhabileté fatale? / On y retrouve l'inquiétude à propos des ambitions écrasées / Mais cette permanence de l'échec

Est ici entendue sous la forme d'une détermination originelle / D'une inhabileté fatale / Inhérente autrement dit à notre condition d'êtres, à l'instar du Poète, questionnants / D'autre part le jour de succès procurant le sommeil / Translucide on ne peut plus hyalinement / L'allusion au trépas déjà contenue dans le vers précédent / Rimbaud dans cette troisième question / Se demande donc si la mort viendra porter remède à l'impuissance / Dont nous sommes tissus / (Et qui cause notre honte

seconde c'est-à-dire notre malaise notre mal-être) / Tout en désignant comme scandale comme ignominie comme honte première / Que la naissance-fatalité nous ait rendus si malhabiles si mal-(me)nés / Une parenthèse s'ouvre alors dans le texte comme en une âme inquiète / Ce jour de succès / Préfigurant la mort à défaut de l'annuler / Sera peut-être fait de palmes ou de diamant ou d'Amour ou de force / Plus haut que toutes joies et gloires / Le rachat la consolation se demande soudain l'esthète / Viendra-t-il De la palme qui couronne à la fois le vainqueur olympique / le poète / k le martyr / Du diamant symbole de l'opulence enviée comme alexipharmaque aux âges d'indigence / Mais surtout symbole de la lucidité / de la clarté k de la vigueur psychiques / Bloc de soleil incarné / di-amant / amour du jour de Dieu / Ou bien / De l'Amour k de la force qu'il procure / A l'athlète / Au poète / Ou au martyr / Le salut la fin aisée le jour de succès viendra-t-il de cet Amour / Frappant plus haut que les joies k gloires triviales contenues / Dans la notoriété k la richesse ? / Ne sera-ce point l'Ex-stase / (On retrouvera ce mot chez Rimbaud lui-même, associé dans une même phrase aux deux termes, aperçus plus haut, de Force et d'Amour, dans le poème, Génie, qui clôt les Illuminations...) / La sortie hors de soi k du monde L'abolition des limitations k des inhabiletés fatales / Quête structurant tout l'univers poétique rimbaldien / L'Extase qui transporte le champion dans l'ordre du corps / le poète dans l'ordre de l'esprit / k le martyr dans l'ordre de l'âme / Ne sera-ce point cette Extase ce plus-haut-que-toutes-les-joies-et-gloires / Cette apothéose où la conscience réintègre l'utérus du Grand Tout / Qui nous offrira ce jour de succès tant prisé / Avant la mort même k dans celle-ci de toute manière / Mais ici commence à se creuser le lieu du titre du poème / Le lit de l'Angoisse profonde / (Qui explique par ailleurs le procédé textuel fréquent chez Rimbaud, constant même dans sa Saison en enfer : l'oxymore, l'antithèse, l'énonciation simultanée, presque psychotique, de deux réalités contraires entre lesquelles il semble impossible de trancher, dilemme moral, énantiodromie spirituelle, amphisexualité, alchimie scripturale) / Car de toutes façons, partout, -- Démon, dieu / Cette Extase du triomphe spirituel ou de la mort / Nous dévoilera-t-elle autre chose que ce qui partout se révèle à notre sensibilité : / Le mixte de bonheur k de malheur, de bonté k de diablerie / Dont le métaphysique peut-être même s'avouera composé ? / Doute qui est à l'âme ce que la naissance est au corps: une anxiogène tragédie / Un calcinant réservoir d'ANGOISSE / Puis, pour clôturer momentanément cette dubitation k cette parenthèse, / Jeunesse de cet être-ci; moi ! / Le penseur comme toujours se rassure : / La mort n'est pas là le doute peut attendre / Et la gloire le jour de succès ont tout le temps de se présenter / L'Amour la force l'Extase celui de transfigurer / A ce répit succède comme un espoir / Tout ridicule sans doute k tout terrestre / Résolument dans l'esprit positiviste du temps mais non d'ailleurs sans Ironie / {Se peut-il} que des accidents de féerie scientifique et des mouvements de fraternité sociale / Soient chéris comme restitution progressive de la franchise première / Se comprend facilement comme

rêverie du progrès technique k politique / Qui affranchirait l'homme de ses âges d'indigence / Et réactualiserait celui de l'Age d'Or / REGRESSUS AD UTERUM / Où tout n'était qu'opulence / Matérielle certes / Mais surtout morale k psychique / Règne primitif de la Franchise / Au triple sens de sincérité / pour le poète / de liberté / pour l'athlète / k de privilège (de ne pas être) ou d'exemption (d'être) / pour le saint / Se pourrait-il vraiment que se réinstaure cet âge aurifère / qui nous guérirait de l'angoissante indigence d'être nés ? / Voilà la question que posent en définitive les trois premières strophes / Une réponse désabusée construit la quatrième / Car la Vampire qui nous rend gentils commande / Que nous nous amusions avec ce qu'elle Nous laisse / Nous l'avons posé en axiome

LA VAMPIRE EST LA MERE / La créature toujours renaissante / Eternellement ressuscitée du sein de l'obscurité mentale qui la fonde / Invincible par la mort puisqu'elle est elle-même la Mort / La créature dont le domaine est la nuit / Le Yin de la passivité dormant dans les cercueils nos landaus / La créature inhumaine qui se nourrit de notre sang / Mais QUI toutefois / Et par ce paradoxe que mon oeuvre présente tente de désembuer / NOUS REND GENTILS / Qui nous amène à lui pardonner ! Certes, démentielllement, cela se peut ! / Effectivement qui ne s'assagit de tendresse devant sa propre mère ? / Cette mère qui nous emmonde à notre insu mais nous rassasie de caresses à notre su / Cette mère qui feint n'être point reine de nos maux mais se précipite ô l'hypocrite pour les panser / Cette mère qui boit notre sang réussit ainsi à se désaltérer de plus belle à nos louanges / Cette mère qui étant en somme l'Etre tout entier / Nous enjoint de nous satisfaire avec ce qu'il nous lègue en partage: Diable k Dieu / Fraises k Rasoirs / Ou qu'autrement nous soyons plus drôles / C'est-à-dire / Si nous nous refusons à nous divertir avec les indigents joujoux / Que paragrammatiquement elle nous cède / Que nous nous chargions d'ensourire la création k nous-mêmes / A la fois par la poésie / par la science / k par la religion / Vecteurs parfois de grâces consolantes / Mais surtout / Que nous assumions le drolatique ricanement de l'Ironie / Du questionnement quasi-socratique qui sémagéta les trois premières strophes / Et que de par l'absurde même de cette position / Qui prétend finalement enseigner à l'Etre / Ce qu'il doit être / Nous confinions à la drôlerie / Mais aussi que nous atteignons à l'humour salvateur / Extatique peut-être / Anxiolytique puisque distanciateur / donc désemmondeur / Puis / Dans sa surlucidité le barde va faire aboutir son texte / En une sorte de mouvement anadrome / Salmonien / Pirouettant / En une seule strophe subtilement cachetée à l'infinif de narration / Comme pour bien dénoncer l'éternelle, ubiquitaire, immuable, présence infinie des mortelles liquidités / Et axée cette strophe sur l'étiologie / Tant du questionnement / Que de notre inhabileté fatale / de ces âges nôtres d'indigence / de ces ambitions perpétuellement écrasées / D'où vient que la honte l'échech k l'impécuniosité / Ont ravi le trône au diamant de l'Amour k de la force ? / D'où vient que la Franchise / le sincère k libre privilège d'être exempté / Non seulement de travailler / rimbaldienne obsession /

Mais en somme de vivre / giraldienne obsession / D'où vient que cette primitive Franchise doive être restaurée ? / D'où vient que prestigieuse cette grâce se vit abolie ? / D'où vient que l'Age d'Or se vit dilué en Age de Sang ? / N'est-ce pas que nous commençâmes par Rouler aux blessures, par l'air lassant et la mer ? (Blessures qui métaphorisent classiquement k combien caractéristiquement les lèvres Vulvaires !) / N'est-ce pas que nous naquîmes par le fait du Perd enlaçant l'Amer ? / N'est-ce pas par les lèvres mauves de la Vulve Vulnérante kVulnérable / Que nous commençâmes par / {Rouler} aux supplices, par le silence de l'eau et de l'air meurtrier ? / N'est-ce pas à dire que nous chûmes en nos malaises / Sur fond d'amnios taciturne en transitant par l'oxygène / Qui cuit la plèvre k exhale le parfum certain du trépas ? N'est-ce pas sous le faix du désir de la VVVampire / Que nous commençâmes à / {Rouler} aux tortures qui rient, dans leur silence atrocement houleux ? / Sourire Vertical de la Vulve torturante / Et mutisme éclaté / Tant de l'océan primitif / Que des âmes ignoblement aqueuses / Qui choisissent chaque jour de nous naître afin de nous vampiriser / Rire des procréateurs / Criminalité maternelle exultante / Supplices de l'existence / Angoisse du procréé / Angoisse / Angoisse / Angoisse / Sextuple A n g o i s s e / De la Femme / De l'Echec / De la Vie / Du Divin / De la Mort / Bref : / De la Naissance... / Source radicale de toutes nos brisures taillées k déréllections : LA VAMPIRE : LA MERE.

Théophile de Giraud,  
*voir l'entretien qu'il à accordé aux Amis de La Grive P.107*

Extraits de *Cent haïkus nécromantiques* publiés in revue *Le Fram*  
(automne-hiver 2004-2005, n° 12)

**Théophile de Giraud**

---

**Quelques haïkus nécromantiques**

La dépression ? Quelle aubaine !  
Je m'engourdissais  
Dans le smegma du bonheur

♦

Elle a oublié mon invitation  
Je grignote un plat  
De lames de rasoir

♦

Il gèle à mourir de soif  
De l'auvent descend une stalactite  
Le corps d'un pendu

♦

La neige fondue  
On revoit les squelettes des bambins  
Blanchis par la guerre

♦

Doux comme la balle  
Qui entré sans frapper

---

Théophile de Giraud

Dans la tête du suicidaire

♦

Lassée du limpide  
La jeune fille se masturbe  
Avec le tibia d'un bélier mort

♦

En totale ébriété de saké  
Un fossoyeur titube tombe et se tue  
Dans la tombe tout à l'heure taillée

♦

À peine nées  
Elles se suicident  
Les fleurs du cerisier

♦

Trente millions de morts  
Nonobstant la grippe espagnole ne fut  
Jamais traduite devant les tribunaux

♦

Les ailes déchirées par le chat  
Le papillon redescend  
Du ciel des illusions

♦

Le bonze a marché sur une mine  
Jambes arrachées, un rire le défigure  
Tout n'est qu'Hallucination

♦  
Vitre sans verre  
Dieu n'est jamais aussi aimable  
Que lorsqu'il s'abstient d'exister

♦  
Des hommes en cravate  
Émane volontiers  
Une âme de crevette

♦  
Fleurs excentriques  
Les adultères sur les pals  
Dorment d'un sommeil agité

♦  
Dormir  
Célèbre la jouissance  
De cesser d'exister

♦  
Mes orteils se posent sur un escargot  
Bacchante plantant sa fourchette  
Dans l'œil d'Orphée

♦  
Petits scorpions  
Sur le dos de leur mère  
Vont là où merveilleuse maman les mène

## Tina Stroheker

---

Poèmes

*(traduits de l'allemand par Rüdiger Fischer)*

### Maison

*De ces rêves, aucun chemin ne mène vers cette  
maison-là.*

PHILIPPE JACCOTTET

Parce qu'il y a encore une porte  
qu'on peut ouvrir et fermer  
des fenêtres avec des morceaux de vitres  
une ébauche de rideau  
dans le corridor un escalier qui monte et descend  
parce que le toit semble étanche  
et que dans la première pièce  
quelque chose rappelle un âtre ou un fourneau  
le coin là-bas est bon pour un lit  
nous décidons d'emménager.  
Nous traversons toutes les chambres  
et déclarons que le tout est une maison  
les parois sont minces, attention

## Notices bio-bibliographiques

Éric Brogniet est né en 1956. Poète et critique littéraire, il a publié une vingtaine de livres, dont *Autoportrait au suaire* (L'Âge d'homme), *Mémoire aux mains nues* (Le Cormier) et un essai : *La Poésie arabe contemporaine : vers un nouvel humanisme ?* (La Renaissance du livre). Créateur de la revue *Source*, il dirige à Namur la Maison de la Poésie et de la Langue française.

Carino Bucciarelli est né en 1958 à Charleroi. Poète remarqué pour l'originalité de son œuvre, à la frontière entre le merveilleux et le réel, il plonge son lecteur, par ses nouvelles, ses romans ou sa poésie, dans un tourbillon de situations insolites.

Cecilia Burtica est née en 1980 à Caracal en Roumanie. Après des études de lettres romanes, un DEA, elle travaille à un doctorat. Elle a publié trois livres de critique littéraire en roumain et un livre de poèmes en français.

Frédéric Dufoing est né à Liège en 1973. Il est diplômé en philosophie et sciences politiques. Essayiste et critique, il co-dirige la revue *Jibrile* avec Frédéric Saenen. Il est aussi l'auteur d'une petite étude sur la musique des années 1980, *Factory, enquête sur un exercice de nostalgie intégrale* chez Mille et une nuits à Paris, ainsi que des articles et des entretiens dans *Le Vif* et *Réflexion*.

Théophile de Giraud est né à Namur en 1968. Ce « fou littéraire », d'ailleurs répertorié par André Blavier, est principalement l'auteur de l'iconoclaste *De l'impertinence de procréer*. Il vient de publier aux éditions Galopin à Spa *Cent haïkus nécromantiques*, dont voici quelques extraits.

Gokyo, pseudonyme de Julien Raymond Dol, est né en 1939 et vit à Liège. Préretraité passionné de poésie et de poètes, il fut typographe, camionneur, graphiste, chef de publicité, puis responsable de communication. Il a beaucoup voyagé et s'est remis à l'écriture en 1992. Depuis, il a écrit de nombreux poèmes, ainsi que plusieurs milliers de *Flocons* et de *Brèves*.

Nora Iuga est née le 4 janvier 1931 à Bucarest. Diplômée en philologie (germaniste – Faculté de Bucarest). Début en poésie : *Ce n'est pas de ma faute*, 1968. Une des plus grandes poétesses roumaines, dont l'œuvre demeure à publier en français.

Théophile de Giraud

## DENYSE WILLEM, LA PEINTURE DU MATERNEL INCERTAIN

Devant l'œuvre, féministe, surréaliste et néo-symboliste, de Denyse Willem, mais aussi héroïquement figurative en cette époque aveugle que tyrannise l'abstrait, quelques furieux paltoquets glapiront, après l'avoir fait contre Magritte, Dalí, Delvaux ou Frida Kahlo : « *Ce n'est pas de la peinture !* ».

Par plaisanterie, donnons raison à ces castrateurs, Denyse Willem ne peint pas : elle enfante ; elle enfante un univers de visions aussi vivantes qu'un rêve chamanique dont le patient, ici le spectateur, se réveille métamorphosé, inondé, *réinsufflé* de symboles dispensateurs d'un sens supérieur à la logique de l'énonciation. Aussi pour être juste envers une telle œuvre devrions-nous nous taire. La laisser se révéler seule dans la caresse chromatique de notre œil-vulve-esprit, enfin disposé au silence où murmure une plus haute langue, un plus haut désir. Que dire face à ces femmes, ivresses plus que peintes, dont le genou est un sein ? Témoigner peut-être, mais alors comme un simple trilobite prisonnier de sa gangue de moi et de mots.

Maternité : tel semble se dresser un des *axis mundi* de la peinture selon Denyse Willem, un des axes du moins d'exégèse de son théâtre où se nouent et se dénouent les rapports entre la femme et l'homme, entre la mère et l'enfant, entre l'artiste et son double, cette ombre dense et dansante où s'incarne l'inconscient du geste de peindre autant que celui du regard, non sans péril, porté, projeté, sur ce geste démiurgique.

Maternité charnelle d'emblée passée au crible du scepticisme de la femme créatrice osant dire dans ses toiles, où scintille souvent le fantôme de Simone de Beauvoir, la cruelle ambivalence du statut de génitrice. Ainsi dans ce tableau de 1980 intitulé *La Mère et l'Enfant* où la main littéralement mise de la première sur le corps-existence du second n'arrache à celui-ci qu'une moue d'insatisfaction

courroucée ; ainsi dans *L'Avortement* où une femme enfonçant une aiguille à tricot dans sa vulve semble vouloir échapper à la destinée de celle qui à ses côtés porte sur le dos le fardeau de sa fille-garçon paralytique ; ainsi dans *Solitude* où une jeune fille enceinte paraît n'avoir d'autre rêve que de fesser sa future proie ; ainsi dans *La Naissance de César* où le naissant, tout armé d'un poignard vengeur, assouvit sans délai sa pulsion matricide ; ou encore dans la version-calvaire de 1992 de *La Mère et l'Enfant* où se lit une banderole confessant avec lucidité « *Pour un Plaisir, mille Douleurs* »... Sourires de Cioran.

Maternité aussi, en son complexe, qui met en danger la relation, toujours déjà déclarée impossible, donc éminemment érotique, entre l'homme-fils, pantin ou gnome, et la femme-plus-que-mère, lesbianisante, dont la taille ou le caractère sensuel-impérieux disent la suprématie sur le porte-pénis désormais amputé de son rôle d'ours-père-loup carnivore et réduit à son rôle de fantoche sexuel, spectateur d'une scénographie dont le féminin détient, non sans angoisse ni dérision, les clefs, l'une semblant rien moins, thème central de l'*opus magnum* willemien, que la bisexualité, cette voluptueuse agonie du concept de genre et des pitoyables postures sociales qu'il sous-tend.

Maternité, spirituelle cette fois, de la femme-peintre dont la main accouche, en un pur orgasme de lignes et de couleurs, d'un réseau de personnages et de symboles qui de toile en toile se répondent formant ainsi un univers de fantasmes, ou de prophéties, ou de révélations, structuré selon la valence initiatique du labyrinthe et dont la part d'énigme insoluble, fascinante, n'enlève rien à la cohérence subliminale trituratrice de son témoin, ainsi l'œuvre d'un Wagner, d'un Lewis Carroll, d'un Paul Delvaux ou d'un Tarkovsky. Affirmation donc d'une lecture-écriture dite féminine du monde : à rebours du principe de non-contradiction par mœurs attaché au masculin, l'indécidabilité, la fluctuation sémiotique, devient ici le critère d'appréhension du réel par lequel une femme, sans doute un peu alchimiste, s'unit dans le secret de son atelier d'art aux théories quantiques sur la nature et permet à notre propre inconscient de découvrir en cette *peinture de l'incertitude*, du *maternel incertain*, bien plus que de *l'éternel féminin*, une part de ses vérités refoulées. À ceci près que la psychanalyse, dans ce jeu constant chez

Denyse Willem entre le signe et ses permutations polysémiques, ne nous sera pas souvent d'un grand secours, sinon au prix de réduire l'opaque transparence de ses œuvres à des formes mentales déjà (trop) connues. Nous avons donc préféré laisser à d'autres, plus compétents, le soin de cette mise en cage, pour ne tenter ici que de refléter l'émerveillement de l'œil-vulve-esprit devant de telles dramaturgies comme sororalement liées aux fresques de la Villa des Mystères à Pompéi.

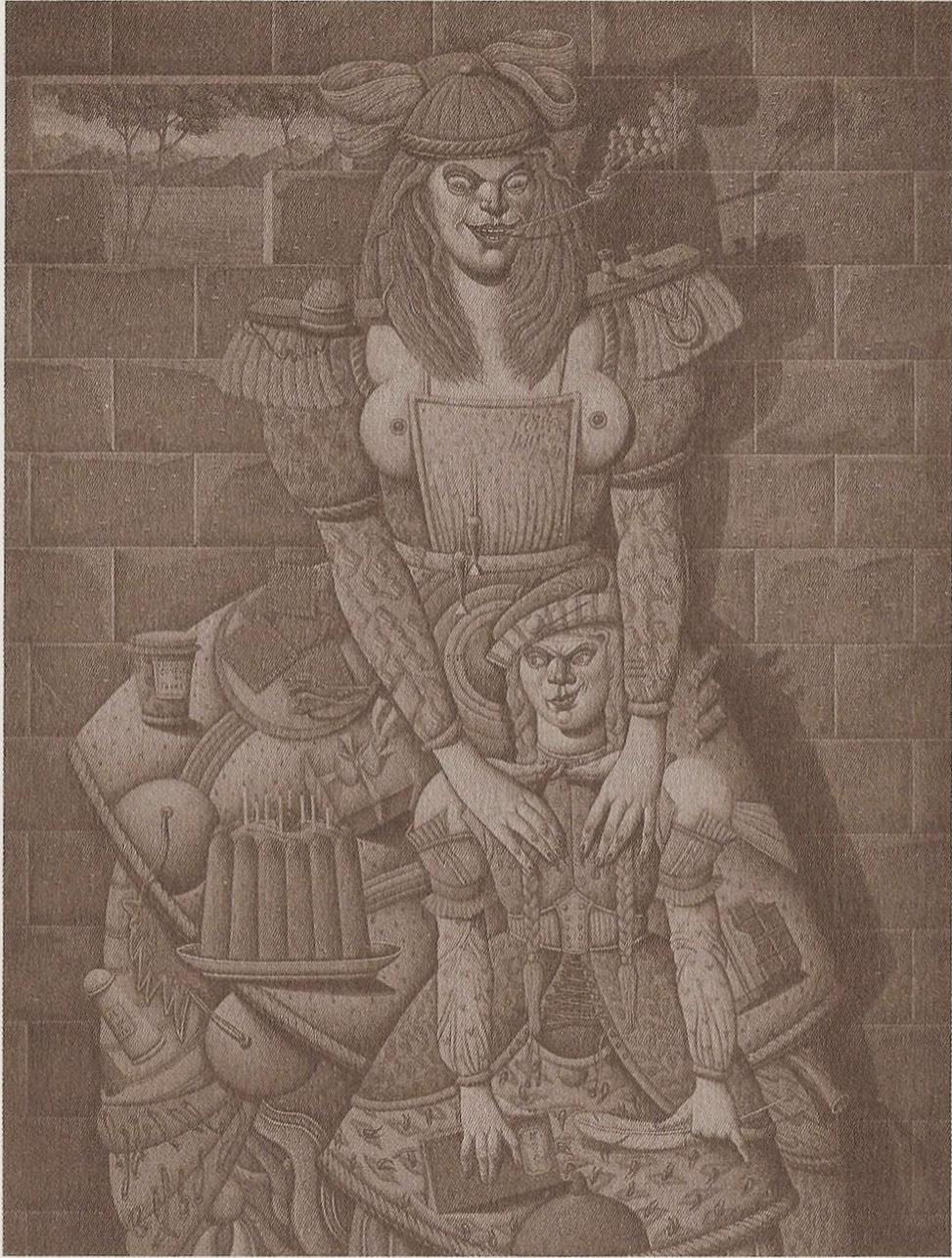
Maternité métaphysique enfin que ces toiles-matrices baignant de nues créatures, vierges de toute temporalité, où le statut même du décor, dont les lointains évoquent parfois les paysages d'un Patinir ou d'un Henri Bles, participe de l'ambiguïté inhérente au surréel : s'agit-il d'une pièce, d'une scène, d'un volet peint ou d'une fenêtre ouverte, d'un utérus optique générateur d'autres mondes ou encore d'une toile dont un personnage pourrait soulever le coin en clin de cil aux Isis de jadis ? Ainsi foisonnent les citations-relectures de l'histoire de l'art où Margot la Folle déambule en guerrière dans un intérieur de ménagère pour crier la lassitude enragée de la mère de famille nombreuse. Et ces prodigieux vêtements-costumes dont se parent les femmes-actrices-prêtresses-amantes-magiciennes de Denyse Willem, habits indécis tissés d'objets, fondus pourtant en une sensuelle carapace qui dit-contredit le corps-âme féminin, dans quelle catégorie notre livide intellect les rangera-t-il ? Voilà l'exercice de maïeutique supra-rationnelle à laquelle nous convie une artiste qu'il faudra bien reconnaître un jour, en son parfait alliage de technique picturale et de facultés visionnaires, comme une des plus puissantes de notre temps.

Certes, de ce dont on ne peut parler, il faut le taire, mais de ce qui se donne à voir, il faut sans répit rassasier l'œil-vulve-esprit... *Mandala*, les œuvres de Denyse Willem, structures-supports de vision-méditation ? Nous le pensons, ou plutôt, hypnotisés, laissons-les nous penser à travers *elles*.

Théophile de Giraud

Denyse Willem est née à Blégny (Belgique) en 1943. Elle a exposé ses tableaux dans de nombreuses galeries d'art en Europe. Elle vit à Bruxelles. Un site à visiter pour découvrir les peintures de Denyse Willem : [www.lagalerie.be](http://www.lagalerie.be)

Denyse Willem, La mère et l'enfant, acrylique sur toile, 80x60, 1980



Théophile de Giraud

## L'ART DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS



Lauranne, *La mère*, acrylique et pastels à l'huile sur bois, 40x80

Si l'on part du théorème mille fois asséné selon lequel une femme ne désire d'enfant que pour combler un manque, (en grec, le radical  $\upsilon\sigma\tau\epsilon\rho$  - désigne à la fois la *matrice* et l'*indigence*...), ne courtise la maternité que pour compenser des frustrations de toute origine et remplir les vacuités qu'en elle creuse l'âpre monotonie du vivre, il semble évident que plus les occasions seront octroyées aux femmes de s'épanouir dans l'ensemble les domaines de l'existence, moins la gent féminine aura recours au subterfuge de l'accouchement pour panser ses compréhensibles insatisfactions.

Ce qui est certain, c'est que le féminisme jouera un rôle crucial dans la lutte contre la fécondité. Tous les démographes reconnaissent que la femme n'est jamais si féconde que dans les sociétés les plus phalocrates (Afrique, Islam,

judaïsme...) où la femme se voit souvent réduite à sa fonction reproductrice et privée de tout autre destin que celui de mère porteuse, docile nourricière de la descendance du mâle, dont nous avons vu qu'il usait volontiers de ses rejets comme *testicules (petits témoins)* de sa dérisoire virilité.

Les féministes ont soupçonné avec perspicacité que l'enfant était par excellence l'outil d'oppression de la femme par le masculin tyrannique : d'innombrables hommes ne désirent devenir pères qu'afin de se rendre maîtres de la femme qu'ils féconderont, s'assurant ainsi la jouissance d'un objet sexuel devenu dépendant de leur salaire et de leur protection. Depuis l'aube des temps, c'est toujours à cause de l'enfant que la femme devient la possession de l'homme ! Le mythe de la femme maternelle fut fabriqué par le porte-verge : d'une part parce que tout homme, dans son désarroi devant les tâches inépuisables que lui impose son être-au-monde, souhaite vivre à jamais dans les bras d'une génitrice secourable, fort encline, si possible, aux dévouements ancillaires ; d'autre part parce que tout mâle sait qu'il n'est de plus sûr moyen de s'approprier une femme que de lui donner une nombreuse progéniture, la privant du même coup de toute autonomie existentielle ou économique.

De ce point de vue, l'enjeu réel de l'émancipation du féminin semble bien moins son rapport à l'homme que son propre rapport à l'enfant fantasmé. Débarrassée de l'enfant, la femme l'est aussi de l'homme ; s'abandonnant à la procréation, elle allaite essentiellement sa servitude... Ainsi n'est-il de plus grave erreur, dans une optique féministe, que de continuer à prétendre que la femme n'accomplit pleinement sa féminité que dans la maternité, ce qui ne fait en réalité que de reproduire le discours machiste immémorial et servir au mieux les intérêts du mâle oppresseur.

Simone de Beauvoir l'avait bien compris qui dans *Le Deuxième Sexe*, après avoir scrupuleusement lacéré la chimère d'aimer correctement leurs enfants, avançait ces considérations :

Il n'existe pas d'« instinct » maternel : le mot ne s'applique en aucun cas à l'espèce humaine. [...] Il n'est pas même vrai que l'enfant soit pour la femme un accomplissement privilégié. [...] Que l'enfant soit la fin suprême de la femme, c'est là une affirmation qui a tout juste la valeur d'un slogan publicitaire.

Aussi cette féministe exemplaire, en véritable Athéna du futur, proclamait-elle « se féliciter chaque jour de n'avoir pas eu d'enfants ».

Nous ne pouvons que l'en congratuler de concert car non seulement la famille est bel et bien la racine de toute structure sociale avantageant le mâle au détriment de la femme, mais aussi parce que c'est précisément à cause de son identification à l'archétype de la Fécondité que la femme subit les outrages que l'on sait. Paradoxe ? [...]

Quiconque aurait la curiosité de mesurer la stupéfiante étendue des griefs formulés à l'encontre des « filles d'Ève » se plongera avec profit dans des ouvrages tels que *Cette Mâle assurance* de Benoîte Groult ou le *Dictionnaire misogynne* d'Agnès Michaux, éclairants inventaires du malaise et de l'hostilité éprouvés par la psyché humaine devant une créature dotée d'un utérus.

Que songer encore des innombrables figures féminines *négatives*, le plus souvent corrélées à la *maternité*, émergeant dans la foudroyante majorité des discours mythologiques : Lilith, Ève, Jézabel, Pandore, Echidna, Circé, Lamia, les Striges, les Harpies, Méduse, Coatlicue, Tlazolteotl, Ixchel, Toci, Cihuacoatl, Pulowi, Tuonetar, Louhi, Loviatar, Syöjätär, Rati, Sedna, Kharina, Nambi, Baba Yaga, Lamashtu, Tiamat, Ereshkigal, Ishtar, Kunapipi, Hine-nuite-po, Kahausibware, Mâyâ, Kâlî, Sekhmet, Mebd, Morrigan, Mélusine, Hel, Si-wang-mou, Izanami, Sophia-Prounikos, et enfin l'abominable Druj, pour nous en tenir à ce minuscule échantillon diachronique et intercontinental...

Que songer enfin de la coutumière association, dans la plupart des cultures, entre la Déesse-Mère et les animaux nocifs ou méprisables : serpents, dragons, scorpions, araignées, crocodiles, pieuvres, hippopotames, vaches, truies,

ours, loups, lions, fauves, bêtes féroces ou prédateurs velus, griffus, visqueux et vénéreux de toute obédience ?

Nulle contestation, il semble que la féminité-maternité inspire fort peu de sympathie à la fonction symbolique de l'inconscient collectif... On dénude ici le muscle cardiaque du problème : pourquoi donc les religions tentent-elles de nous convaincre que le Malheur est entré dans le monde par la faute d'une femme sinon parce que c'est par la faute d'une femme que nous faisons notre entrée dans les malheurs du monde ?

Il ne sert à rien de déplorer la « constante misogynique » dans les écrits humains : elle s'impose comme un *fait* indéniable, comme un invariant anthropologique dont il s'agit, si l'on désire le désamorcer définitivement, d'élucider la signification focale sans se contenter de l'imputer à la bêtise ou à la méchanceté du mâle, aussi peu objectivables que les prétendus « vices féminins ».

Si nous nous demandons pourquoi la féminité fit à toute époque l'objet d'une aussi virulente déconsidération universelle, nous ne trouvons décidément d'autre réponse que celle-ci : naissant tous d'un corps de femme et détestant tous – subliminalement pour le moins – avoir vu le jour, nous ne pouvons qu'abominer celles qui portent en leurs entrailles la matrice de toutes nos douleurs !

Par un phénomène d'amalgame bien connu des psychanalystes (condensation-déplacement), la misogynie, dont tant de femmes se sont elles-mêmes rendues coupables, n'est au vrai qu'une forme détournée et perversie d'anti-natalisme, ou plus exactement : toute *Misogynie* n'est en dernière instance que *Métrophobie* camouflée ! *Métrophobie*, c'est-à-dire : *haine de la Mère*... Nous dénonçons toutes les femmes faute d'oser détester consciemment notre propre génitrice, faute même d'oser nous avouer en notre for intérieur que nous aurions préféré n'avoir point subi le *traumatisme de la naissance*, selon la décisive expression d'Otto Rank ! Telle s'énonce la clef ultime de toute misogynie : nous reportons sans nuances notre rancœur d'avoir *dû* naître sur toutes celles dont l'organe utérin serait susceptible de nous avoir *fait* naître...

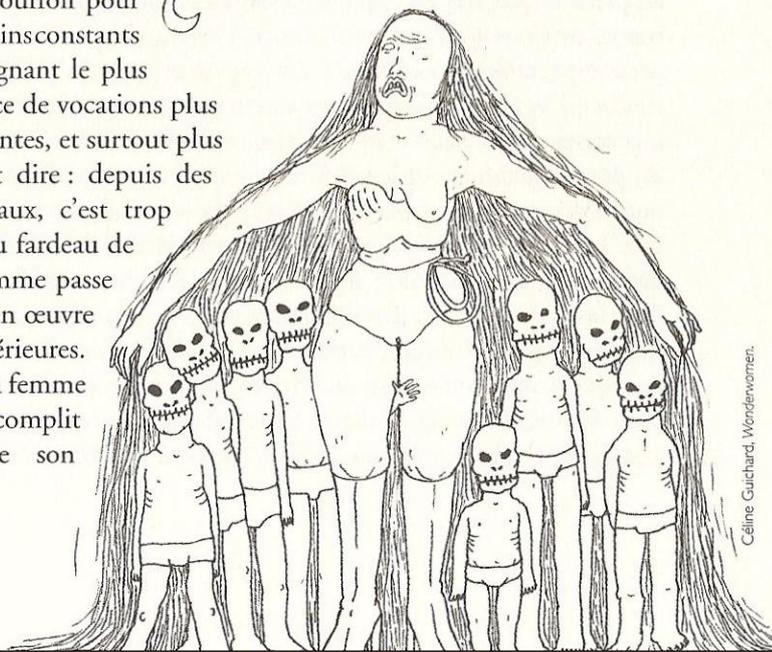
Il importe subordonnement de comprendre que ce n'est qu'en dissociant radicalement maternité et féminité que nous pourrions espérer en finir un jour avec le fléau de la phallocratie, et que c'est avant tout dans cet énergique travail de *déconfusion*, de *désintrication sémiotique*, que réside l'enjeu principal du féminisme à venir : tant que la femme fera de la maternité l'affirmation de son identité ou la réclamera comme étant l'essence même de son destin, elle ne pourra que s'exposer au dédain des créatures blessées d'avoir dû vivre, sinon se mépriser inconsciemment elle-même. Au risque de générer quelques grimaces sur le visage des maternalistes, il nous semblait important de livrer cette analyse à la méditation : dût-on la rejeter, il n'en faudrait pas moins réussir à expliquer les raisons de la misogynie et le pourquoi de son caractère universel...

En toute rigueur, pour mettre un terme à la gynophobie en tant qu'expression refoulée de notre ontophobie, pour que se dissipent les âges sombres de la *féminité procréatrice* et que fructifie enfin l'éon de la *femme créatrice*, il s'agit désormais de survaloriser, d'héroïciser même, la femme sans enfants, de lui conférer un nimbe, des honneurs et des avantages égaux à ceux dont jouissait, sous la dictature des mâles, la mère de famille nombreuse.

À dessein de soutenir cette stratégie, il ne faut pas seulement instaurer la gratuité absolue de la contraception et de l'avortement, il faut *favoriser* la contraception et l'infécondité par des incitants financiers : on pourrait aller jusqu'à imaginer un pécule dont la valeur augmenterait au fil des années passées dans le ferme refus de procréer !

À rebours de ces étrons politiques qui en cette année 2003 viennent d'octroyer aux reproductrices françaises une « prime de naissance de 800 euros » dans le dessein *avoué* de stimuler une fécondité propice au financement futur des retraites [...] ainsi que dans le dessein *inavouable* de maintenir la femme au foyer, loin du monde de la pensée et de l'action que le masculin continue visiblement à vouloir se réserver, il faut dire : la femme a mieux à faire de ses plus belles années que d'élever des enfants dont notre humanité

déjà trop pullulante n'a plus le moindre besoin. Il faut dire : la femme a mieux à faire de ses formidables potentialités que de les étouffer sous un coulis de couches-culottes. Il faut dire : la femme a tort de dissoudre ses talents dans la futilité des biberons. Il faut dire : la « vraie » femme est la femme artiste ou philanthrope et non la femme populatrice. Il faut magnifier les poétesses et dénigrer les allaitesuses. Il faut dire : la femme doit désormais jouir des conditions les plus favorables à la création des chefs-d'œuvre dont le phallisme sociétal de jadis visait à les bannir. Il faut dire : si un homme veut des enfants qu'il se débrouille pour les élever en restant au foyer, la femme ayant assez donné en les incubant durant une neuvaine de lunes et en les mettant au monde dans une déchirante agonie. Il faut dire : une femme est d'autant plus belle qu'elle a du génie, et d'autant plus insignifiante qu'elle a une abondante nichée. Il faut dire : la femme n'est pas responsable de l'utérus qu'elle porte en saignant et n'est nullement obligée d'en faire usage pour satisfaire les fantasmes spermatiques de son compagnon ni pour assouvir les besoins sociétaux en force de travail ou de guerre. Il faut dire : l'enfant est une prison pour l'âme féminine, et un étouffoir pour ses virtualités, ses soins constants qu'il requiert éloignant le plus souvent sa génitrice de vocations plus nobles, plus exaltantes, et surtout plus méritoires. Il faut dire : depuis des temps immémoriaux, c'est trop souvent à cause du fardeau de l'enfant que la femme passe à côté de la mise en œuvre de ses facultés supérieures. Il faut oser dire : la femme qui procréé n'accomplit rien d'autre que son



animalité et ne mérite pas davantage d'éloges qu'une chatte qui offre ses mamelles ou qu'une guenon attentive à ses petits. Il faut oser dire : la grandeur de la femme réside dans son cœur et dans son intellect, aucunement dans son placenta. Il faut oser vociférer : au diable les rapetissants, les inéthiques, les inesthétiques, les criminels, les superfétatoires déluges amniotiques ! Il faut oser proclamer que le comble du machisme est de célébrer « l'émouvante » femme maternelle, et que la ruse suprême du phallocrate est de louer le « tendre instinct » nourricier des jeunes filles dont ils désirent perforer l'hymen et suçoter les mamelons ; il faut oser casser et reconcasser la frimousse à ces babouins ithyphalliques qui prétendent que la femme a pour « sainte vocation » de perpétuer la horde, tout en tendant leur pénis tartuffoïde pour l'engrosser. Il faut rappeler sans cesse que la Fête des Mères fut instituée par des purulences de droite et d'extrême-droite. Il faut dire et redire que rien n'encensa jamais autant la maternité que le nazisme et le fascisme ! Il faut oser lyriquement dire : des figures symboliques comme Athéna, Maât, Seshat, Kuan-yin et les Muses sont le véritable avenir de la femme, définissent sa réelle ampleur : opulente en Âme, surabondante en Savoir, plantureuse en Logos, munificente en Talents, prodigue en Vérités, gorgée de Sensualité complice, généreuse en Vertus civilisatrices, éthiques et rédemptrices mais hautainement stérile du Ventre, ne voulant en aucun cas se compromettre avec la fécondité monstrueuse de Gaïa ni avec l'humiliation de l'accouchement, de la tétée ou du décrottage de croupion... Il faut oser dire : ce qui nous émerveille, ce qui nous exalte, ce qui force notre respect, ce ne sont guère les reproductrices, ce sont les femmes qui s'engagent dans l'art, dans la science, dans la littérature, dans la politique, dans la religion, dans la culture, dans la vie universitaire, dans la médecine, dans l'aide humanitaire, dans les chemins de la justice, dans le militantisme écologique, dans la spiritualité, dans l'activité philosophique ou encore dans le maquis de la Révolte transmutatrice, bref dans tous les domaines où l'humain trouve à se transcender ainsi qu'à déployer ses qualités noétiques et chevaleresques. Il faut abolir la Fête des Mères comme la Fête

des Pères et les remplacer par la Fête des Créatrices et des Créateurs, par la Fête des Héroïnes et des Héros humanistes, par la Fête des Femmes et des Hommes de haute compassion et d'aristocratique générosité, car il ne fait aucun doute que

Ce n'est point au nombre de ses enfants  
que l'on juge l'humain mais seulement  
au nombre de ses œuvres et de ses bienfaits !

Pour aboutir à une telle révolution copernicienne dans notre manière de considérer la femme, pour cesser de la réduire implicitement à sa dimension génésique et pouponnante, l'exposant ainsi à notre haine souterraine de créatures nées et mécontentes d'être nées, il s'agit de permettre à la femme, partout dans le monde, de s'évader du rôle dans lequel le phallophore s'acharne à la confiner, c'est-à-dire qu'il s'agit de lui permettre d'accéder, inconditionnellement et sans délai, aux trésors de l'éducation, à une scolarité prolongée aussi longtemps qu'elle l'estime nécessaire pour s'assurer une destinée autrement enrichissante que celle de dresseuse de bambins, et, par voie de conséquence, lui donner la possibilité de se lancer dans une profession gratifiante, réconfortante et psychiquement rémunératrice ! [...]

Est-ce une insipide, une ténébreuse mère d'une ventrée de poupons qui s'impose à notre vénération ou bien une femme d'envergure héliaque, de magnitude humaine superlative ? Croyons plutôt que notre ferveur se porte sur de rutilantes immortelles telles que Hildegarde de Bingen, Jeanne d'Arc, Vittoria Colonna, Thérèse d'Avila, Louise Labé, Gaspara Stampa, Aphra Behn, Ann Radcliffe, Jane Austen, Caroline von Günderode, Annette von Droste-Hülshoff, Emily Brontë, Florence Nightingale, Louise Michel, Emily Dickinson, Christina Rossetti, Selma Lagerlöf, Lou Andreas-Salomé, Edith Wharton, Camille Claudel, Gertrude Stein, Renée Vivien, Virginia Woolf, Nelly Sachs, Ivy Compton-Burnett, Dora Carrington, Dorothy Parker,

Anaïs Nin, Marguerite Yourcenar, Hannah Arendt, Frida Kahlo, Simone de Beauvoir, Simone Weil, Mère Teresa, Etty Hillesum, Patricia Highsmith, Diane Fossey, Kate Millett, Valérie Valère ou encore la fulgurante Sarah Kane : toutes *nullipares* mais toutes si merveilleusement fécondes en art, en voyance, en insurrection, en verbe, en bienveillance ou en cérébralités !

Nul doute : jamais un accouchement ne fut générateur de gloire ; l'« exploit » obstétrique demeure à portée de la taupe la plus flasque. On devine que la femme à venir, si on lui en offre pleinement le choix, aura davantage le goût des conquêtes spirituelles que des servitudes placentaires...

Prétendre que la femme n'accomplit sa féminité que dans la maternité sonne aussi stupide que de soutenir que l'homme n'apothéose sa virilité que dans l'éjaculation intra-vaginale. Dans ces processus, l'un comme l'autre n'accomplissent au vrai que leur bestialité et ne prouvent qu'une chose : leur soumission lamentable aux lois de l'instinct. La femme n'exprime pas sa féminité en accouchant, non plus qu'un homme n'exprime sa masculinité en fabriquant, à flux continu, comme en une espèce de gravidité perpétuelle, des spermatozoïdes. A la limite, rien n'est moins *féminin*, puisque rien n'est plus femelle, que de se ravalier au rang de jument en faisant usage de son utérus ; de même que rien n'est moins *masculin*, puisque rien n'est plus mâle, que de se ravalier au rang de grotesque étalon en se servant de son pénis pour fabriquer de malodorants poulains. Seules les activités métabiologiques, spirituelles et intellectuelles, nous rendent *humainement* remarquables, et celles-là seules confèrent à la femme l'aura d'estimabilité qu'elle revendique à juste titre.

Théophile de Giraud

Texte extrait du livre de Théophile de Giraud, *L'Art de guillotiner les procréateurs. Manifeste anti-nataliste*, à paraître en 2006 aux Éditions Hermaphrodite. Théophile de Giraud vit en Belgique. Il a publié *Cent haïkus nécromantiques* (Éditions Galopin, 2005).



## Article sur André Blavier publié in hebdomadaire satirique *Pan* (18 mai 2005, n° 3149)

l'existence, fut-elle misérable. Si Se-raing ressemble bien aux faubourgs de Manchester, il faudrait un plan "Rosetta" pour faire marrer Luc et Jean-Pierre.

dans sa nudité. Sans fard donc ni trompette de la renommée. Tel un artisanat à la noblesse incontestable.

### LE PETIT PATRIOTE ILLUSTRÉ



#### ANDRÉ BLAVIER

Il fut une date funeste dans l'histoire de la Belgique, ce fut bien celle du 09/06/01 où s'éteignit une supernova de l'écriture "alterlingualiste" : ce jour-là André Blavier, le pataphysicien verviétois, s'occultait pour une période indéterminée, au grand dam de tous ceux, et ils étaient nombreux, dont il avait conquis le cœur. En regard, la disparition du très mauvais alpiniste Albert I ou du sado-crétin nommé Jean-Paul II furent des événements de la taille d'un pet de fourmi, je vous le dis. Nos lettres ne perdaient pas seulement l'homme qui releva le défi auquel son ami Raymond Queneau lui-même dut renoncer : créer LA somme définitive sur les "Fous Littéraires", nos lettres perdaient surtout un POÈTE de première magnitude. Il faut lire "Le Mal du Pays ou les Travaux forcés" (Yellow Now) pour prendre la mesure du génie verbal de ce surréaliste où l'érudition abyssale le dispute à l'humour nigredo-graveleux le plus gustatif qui soit, le tout serti, rigueur oulippienne oblige, dans un formalisme exact qui achève de muer ce texte en une cathédrale de pur orgasme lectoriel. Misanthrope débordant d'humanité (l'antithèse du philanthrope de salon intrinsèquement grincheux : cfr. BHL), André Blavier nous a

légé une œuvre ultra-personnelle d'une convulsive beauté : il serait fâcheux que la trop oublieuse critique le réduisît à son travail, nonobstant prodigieux, d'encyclopédiste de la folie scripturale. Une baguette magique de mots couve sous la cendre du grand homme : laissons-la enfin nous godemicher la muqueuse cérébrale !

**Théophile de Giraud**  
Dernier livre paru : *Cent Haïkus né-romantiques*, Ed. Galopin



#### CANNES A LA FRITE

On s'ennuierait presque, cette année à Cannes, tant la programmation déborde de poncifs. Une demi-douzaine de palmés, des auteurs confirmés et jusqu'à maintenant très peu de vraies découvertes. Heureusement, cocorico, il y a les valeureux petits Belges : de Cécile de France aux frères Dardenne, en passant surtout par la traditionnelle fête de la Communauté française de Belgique. Faut croire que c'est devenu l'un des musts du festival. Pour preuve, le casting de cette année : Emir Kusturica à la partition, Salma Hayek et le reste du jury au bar VIP, et puis nos trébouleurs

s'adjugeait le bâton de maréchal flamand, à la tête du gouvernement régional du nord. Verdomme !!!

#### ROYAL DÉRAPAGE...

Grand étonnement chez les observateurs politiques flamands dans la saga B-H-V. En cause : le communiqué de presse diffusé par le Palais au moyen duquel le Roi exprimait son consentement face à la position adoptée par le Gouvernement fédéral et le Premier Ministre. Le communiqué indiquait en outre "que dans les circonstances actuelles, une crise politique serait inopportune." Pour le constitutionnaliste Robert Senelle, une telle démarche est inacceptable. Il s'expliquait dans les colonnes du *Het Laatste Nieuws* : "Ce faisant, le Roi affiche une opinion politique très claire. Il soutient le gouvernement violet contre l'opposition. Il va à l'encontre de ce qu'on m'a toujours enseigné : le Roi peut avoir une opinion politique mais il ne peut jamais la manifester. Publiquement, il doit toujours garder une neutralité politique très stricte. L'opposition d'aujourd'hui sera la majorité de demain." Le Premier Ministre, lui, n'y a vu aucun inconvénient : "La communication du Roi est couverte par moi et cela suffit. D'ailleurs, le Roi adopte régulièrement des positions politiques tranchées. Chaque année, dans ses vœux de nouvel an, il aborde des thèmes politiques. Du moment que le gouvernement le couvre, il n'y a aucun problème. Et c'est aussi le cas ici !"

#### ... ET MAUVAISES HABITUDES MONARCHIQUES

Mais Senelle rétorque : "En théorie, le Premier a raison mais cela reste une faute si le

#### ÇA GAZE ?

Entendu le week-end passé à Bruxelles lors d'un débat informel et nocturne sur la constitution européenne. Face à une table de quidams (politique, journalistes...) dissertant sur la controverse (oui ou non ?), un journaliste de l'agence Belga s'étonne de rencontrer pas mal de défenseurs du non. Excédée, elle lâche : "ceux-là, faudrait les gazer" (sic). Rappelons le procès que l'on fait aux partisans du non : ce sont des gens excessifs. Non ?

#### MINUTE, "PAPILLON"

Pour nous, Belges, la participation de Delphine Boël à "On ne peut pas plaire à tout le monde" dimanche, aura valu son pesant de cacahuètes. La fille putative du roi Albert II était face au duo Fogiel-Carliet pour jeter en pâture aux téléspectateurs son expérience d'enfant cachée et le déni que lui oppose depuis quelques années le palais royal et sa majesté elle-même. Altesse que jusqu'à ses neuf ans, la petite Delphine a étroitement fréquenté et qui rentrerait toujours "par le garage" par souci de discrétion. On imagine, notre Bébert en catimini, pantouffles l'attendant dans la cuisine et cela pendant une bonne décennie. Sur que Laeken aura "apprécié" ce témoignage d'une fille on ne peut plus... "naturelle" !  
Détail piquant : la petite appelait le prestigieux paternel "Papillon". Une façon désarmante et inconsciemment punitive de ramener son géniteur au simple rang de dragueur immature et, sur tout, de mauvais père : cela fait quelques an-

regain d'embrouilles à mystifier les spectateurs incrédules que sont devenus les 400 millions d'autres Européens et les peuples qui frappent à la porte. Nous assistons à un reality show qui peut influencer sur notre destin. Cette France qui encense désormais chanteurs et chanteuses sans voix annonçant des romances et des ritournelles nostalgiques vocifère des mensonges et des anathèmes derrière sa ligne Maginot reconstituée. Ce doit être ça, la très susceptible exception française. Culturellement, elle est justifiable. Politiquement, elle a toujours "fait chier" l'Europe : après le sabotage de la CED, ce fut en 1963 le refus de Charles de Gaulle d'admettre la Grande-Bretagne (tout en traitant les Français de *veaux*) ; puis en 1965 sa politique de la chaise vide en réaction à une poussée fédéraliste (cette bouderie pré-souverainiste ne durera que 7 mois) ; quand dans les années 1980 l'Espagne, la Grèce et le Portugal allaient porter l'Europe à 12, la France d'en bas cria à l'invasion et... à la mort du vin de table du Midi, cette pi-

nées que l'Albert s'est enfoncé la tête dans le sable et ne veut plus entendre parler de la gamine.

#### LA "WÉRYSSISTIBLE" ASCENSION D'ETIENNE

Depuis le 22 mars, la RTBF vit sans Directeur des services généraux, poste crucial puisqu'il coiffe les départements financier, juridique et les "facilités" de la grande maison. Ce jour-là, d'un commun accord comme on dit, Eric Cloquette quittait la RTBF de sa propre volonté, excédé par l'administrateur général Jean-Paul Philippot avec lequel cela n'a jamais vraiment biché. Les relations entre les deux hommes ayant

THÉOPHILE DE GIRAUD

*Aphorismaire macabre*  
(extraits)

MONITION

Bienheureuse créature vierge de toute inclination  
à l'humour carbonicolore, pince tes narines,  
*n'ouvre pas ce livre et passe ton chemin.*

CHIKAMATSU Monzaemon

*Double Suicide à Sonezaki*

Japon XVIII<sup>e</sup> s.

**Anguille**

Il faudrait toujours sculpter une anguille au cœur des armoiries du bonheur.

**Animal**

A commis la plus grave erreur de son histoire lorsqu'un moment d'ivrognerie génomique lui fit ajouter l'homme à sa lignée.

**Anti-natalisme**

Doctrine ultracrétinissime qui soutient que connaissant l'ignominieuse tendance de la vie à molester sans pitié les vivants, il vaudrait mieux s'abstenir d'en faire naître. La réfutation en est aisée si l'on veut bien se souvenir que toute existence possède la douceur d'un miellat psychédélique

palpitant de délectations extatico-ambrosiaques jamais démenties : demandez aux centaines de millions d'enfants qui s'épanouissent dans les joies de la malnutrition.

#### **Aphorisme**

Équivalent du roman, sans toutes ses phrases inutiles.

#### **Armée**

Il est faux de dire qu'une armée ne sert à rien en temps de paix. Elle concède un semblant d'occupation aux excroissances les plus lamentables de notre société. Mettre un uniforme sur des gangsters dispense d'avoir à les mettre en prison, surtout si on les rétribue pour jouer avec des armes à feu.

#### **Asperge**

La plus impérativement éjaculatoire de toutes les plantes potagères.

#### **Ataraxie**

État de toutes les créatures de l'univers quelques trilliards d'années avant le Big Bang.

#### **Aurore**

Lorsque l'aurore se lève, l'horreur la suit avec un assidu chaloupement d'ombre.

#### **Baby-sitter**

Il ne faudrait pas que la Nature s'aventure à me confondre avec une baby-sitter : si mes spermatozoïdes désirent se reproduire en coïtant avec un ovule obèse, qu'ils se débrouillent pour élever leur créature.

#### **Ballon**

Cube d'acier en état de rébellion avancée contre sa nature originelle.

#### **Beauté**

La beauté pour se conserver réclame un tribut infini d'efforts et de privations qui à la longue en dégoûte.

#### **Bébé**

Les modèles sans cordes vocales sont préférables aux autres, mais les modèles mort-nés demeurent les seuls fréquentables.

#### **Bien-être**

Mal-être provisoirement supportable ou anesthésié.

#### **Bienfaiteur**

Se suicider, c'est assassiner non seulement son bienfaiteur mais surtout la personne à laquelle nous sommes le plus attachés.

#### **Bière**

Un des plus alléchants vocables de la langue française en ce que sa polysémie ne l'exile jamais de l'isotopie du bien-être.

#### **Bonnes mœurs**

Ensemble des attitudes qui ne contreviennent pas à l'absence de sens *éthique* du plus grand nombre de gloucs composant le tricot social.

#### **Bonté**

Terme hyperbolique inventé par les poètes pour qualifier une malveillance qui sut se faire discrète.

#### **Cadeau**

L'enfant, c'est un cadeau que les parents se font à eux-mêmes. Non sans un certain masochisme, il est vrai.

**Caleçon**

Décuple la malodorante transpiration des parties intimes à la grande joie des canidés au museau renifleur.

**Cannibalisme**

Mon ultime volonté serait d'être dévoré par une savoureuse jeune femme afin de faire une dernière fois mon lit dans les intestins de mon sexe favori.

**Carpe diem**

- Mauvaise santé à qui ne mange pas de ce poisson-là.
- Dieu aime la carpe.

**Caviar**

Les pauvres n'en voudraient sans doute pas pour sustenter leur musaraigne si les riches ne se forçaient pas eux-mêmes à en manger uniquement parce que cela coûte ostensiblement plus cher qu'un aliment agréable.

**Cénobite**

Au contraire de l'ermite qui ne dispose que du sien, le cénobite profite de la présence apaisante de tous les membres de sa communauté.

**Censure**

La destinée de cet aphorismaire, parce qu'il n'est pas un visage qu'il ne laissera fendillé de malaise, sera sans nul doute de rencontrer la forme la plus moderne, la plus raffinée, la plus opérante, de la censure : celle de demeurer impublié. S'il devait échapper à cet hommage, l'auteur ne pourra qu'interroger ses complices selon le mot de l'antique orateur : « *Aurais-je proféré des idioties ?* »

**Champagne**

Encore plus enchanteur si on le boit lorsqu'il coule sur la vulve d'une vierge dont seule la rosace anale fut violée, à jeun, par son grand-père maternel.

**Christ**

Personnage historique porteur d'un miraculeux message de Salut qui tient en deux préceptes limpides. Le premier, exprimé en paroles, proclame : « *Les uns les autres, aimez-vous d'Amour vrai* » ; le second, suggéré en paroles et exprimé en actes, enjoint : « *Cessez donc de vous reproduire comme des macaques, bande de porcins* ». Le christianisme a feint jusqu'à présent de n'avoir compris que le premier précepte, quoique le clergé catholique se soit efforcé de mettre le second en pratique, le plus souvent hélas en sodomisant de jeunes enfants contre leur gré, ce qui s'oppose malencontreusement à la première injonction.

**Cimetière**

Paradis terrestre où aboutissent un jour ou l'autre tous les organismes humains élimés par l'exténuant effort d'exister.

**Clitoris**

Même dans les meilleurs restaurants, il devient de plus en plus difficile de se procurer un potage de clitoris décent. Il semble qu'il s'agisse désormais (et le goût s'en ressent !) de détonateurs de guenons et non plus de chastes collégiennes à peine menstruées, comme l'exigerait l'ingrédientaire. Encore une conséquence intolérable des campagnes en faveur de l'abolition de l'excision. Damnées féministes ! Compromettre sans le moindre souci éthique un des fleurons de notre patrimoine culinaire ancestral ! Qu'importe : nous nous approvisionnerons dans le Tiers-Monde.

**Colle**

L'amour, c'est la colle hallucinogène qui soude le couple et l'incite à procréer : il faut donc détruire le mythe de l'amour et ses astuces en exhibant les processus génético-hormonaux qui font que l'on se suce.

**Comestibilité**

Chez un célèbre avorteur, m'enquérant de la comestibilité de ce qui cuisait sur le barbecue, j'obtins cette rassérénante réponse :

– *Vous savez, les embryons, c'est comme les petites sardines : on peut les manger tout entiers.*

– *Mettez-m'en deux*, acquiescai-je en tendant ma miche de pain déjà beurrée, à mon instar.

**Comment**

Comment de telles choses sont-elles possibles ?

**Communisme**

Le communisme a du charme, surtout lorsqu'il s'oppose à la propriété privée des moyens de reproduction.

**Concept**

Ce qu'il y a de divin dans le plus modeste concept, c'est qu'il est toujours le fruit d'une immaculée conception.

**Conscience**

Là où commence la conscience cesse la jouissance.

**Courage**

Prenez un quintal d'Illusion, extrayez-en le suc d'Extravagance, sublimez-en la quintessence d'Utopie, distillez le tout dans l'alambic de la Niaiserie : vous obtiendrez le breuvage empoisonné du Courage qui suggère de continuer à vivre au moins jusqu'aux prochaines vacances, ou au prochain sexe à lécher-sucer.

**Crachat**

Costume des idéalistes lorsqu'ils vaticinent en public.

**Crime**

S'il suffisait d'être bon pour être heureux, le crime aurait moins d'adeptes que le christianisme.

**Cynisme**

– Point culminant de la fonction noétique humaine auquel nul ne parvient sans avoir défloré toutes les orthodoxies, exploré de plein gré toutes les géhennes telluriques et patiemment goûté au jus de toutes les latrines du destin.

– Manière adorable de se rendre détestable.

– Le cynisme est à la vérité ce que le compas est au cercle.

**Danse**

Façon un peu ridicule qu'a le corps pithécoïde des humains de se prendre pour une œuvre d'art cinétique.

**Débonnaire**

On fait toujours plus de bien aux méchants qu'aux débonnaires, car il faut bien amadouer les premiers tandis que les seconds nous culpabilisent à ce point qu'il faut s'en venger.

**Démocratie**

Système politique progressiste en ce qu'il substitue le despotisme des imbéciles en civil au despotisme des imbéciles en uniforme.

**Dents**

Les dents que tu arraches au soleil, dépose-les dans le bassin de la lune. Il en naîtra des bébés d'acide vulturique qui viendront se rassasier du foie des terriens.

**Depuis**

Depuis hier, l'état de la planète a encore un peu empiré. Tout espoir d'assister à l'apocalypse de mon vivant n'est pas perdu : mon pessimisme se complait parfois dans l'excès.

**Désir sexuel**

Méphitique lorsqu'il sert de majordome à la reproduction, charmant lorsqu'il se contente, en véritable aristocrate, d'orgasmes stériles.

**Dieu**

- Sans doute la matière noire indétectable dont parlent les astrophysiciens, une sorte de purin transparent.
- Théorème pour toute théologie future : *La bonté de Dieu est inversement proportionnelle à sa puissance.*

**Diplôme**

On exige un diplôme ou un permis pour à peu près tout sauf pour la chose requérant le plus vaste éventail de compétences et de responsabilités pensables : procréer. Je voudrais contempler le minois des parents si je m'auto-proclamaïs pilote de l'avion dans lequel ils viennent d'embarquer. Et l'on s'étonnera que la plupart des enfances se crashent...

**Divertissement**

Pascal n'a pas vu ceci : la religion, ses livres, ses prières et ses rites sont eux-mêmes des divertissements, les plus pervers des divertissements.

**Docile**

- *Mon bébé ! Mon bébé ! Comment va-t-il ?*
- *Nous avons déjà la tête : nous enlèverons le reste demain*, répondit docilement l'obstétricien.

PASCALE DE VISSCHER

*Jardins secrets*

Chère P.,

J'ai appris hier la disparition de votre mère et – le croirez-vous ? – passé un moment de trouble, cette nouvelle m'a ravie. Oui, ravie au sens propre du terme car elle m'a, en quelques secondes à peine, transportée dans un passé lumineux : celui de mon enfance auprès de votre mère.

Comme les trois mousquetaires, nous étions quatre : S., toujours couverte de multiples lainages par sa mère inquiète ; P. votre oncle, toujours impatient d'en découdre avec le danger ; I., votre mère, toujours prête à le suivre ; et, moi, toujours peureuse et, à ce titre, peut-être la plus courageuse.

C'est que du courage, il en fallait pour affronter les épreuves que nous inventait votre oncle : les sauts à bicyclette, les parcours chronométrés à trois mètres du sol au sommet des murs en construction des chantiers voisins, les combats de marrons contre les bandes ennemies de l'autre rue, les concours d'apnée dans la boue des étangs, les expéditions survie dans la forêt toute proche et les manœuvres d'espionnage dans les jardins du couvent... Mais toujours j'y revenais. Et non point tant pour votre oncle que j'aurais tout le loisir de fréquenter plus tard puisqu'il était dit que je l'épouserais quand je serais grande. Ni pour S. qui, au pied de chaque épreuve, invoquait le plus souvent un dentiste ou un devoir urgent. Non, pour I., votre mère. Sans doute, pour ce qu'aujourd'hui on appellerait son

Courrier

## NE PAS FAIRE BANDE HAPPART

Dans *Le Soir* du 17 décembre, José et Jean-Marie Happart se plaignent de la caricature d'eux-mêmes qui circule dans l'opinion publique. Mais dans la même interview, ils donnent eux-mêmes dans la caricature : « Bien sûr, font-ils valoir, les Flamands vont nous jeter. D'ailleurs, ils sont déjà partis... ».

Permettez-moi de rassurer les frères Happart. Il existe encore une majorité de citoyens et d'hommes politiques néerlandophones qui ne veulent pas « jeter » les Wallons ni la Région wallonne. Encore faut-il que les partenaires dans une bonne et saine relation belgo-belge essaient de se comprendre et de se mettre d'accord sur les questions essentielles.

### Blague à part !

Les confessions des enfants des Fourons que vous avez publiées en ont peut-être attendri certains. En valeureux Wallons dans le genre « Lèyiz m'plorè », ils se sont surpassés, ils ne pouvaient guère faire mieux.

Véritables enfants de chœur, ils n'ont eu, à les en croire, qu'un seul idéal : défendre les Wallons. Ils se

J'ai beau être convaincu qu'une organisation comme La Croix-Rouge doit rester belge, je n'imagine pas une minute qu'il incombe à la section flamande de régler les énormes dettes faites par la section wallonne.

Les bons comptes font les bons amis. La solidarité entre régions et communautés doit être maintenue, mais pas sur la base d'accords préalables pour mieux gérer notre ménage (belge) à trois.

J'ajoute que si certains politiques des deux côtés de la frontière linguistique ne mettent pas fin à leurs vieux combats communautaires, les jours de la Belgique sont en effet comptés. Ce serait bien dommage.

WOUTER HESSELS BRUXELLES

sont sacrifiés pour lui, sans toutefois engager leur propre capital car, comme ils le disent, « qu'on se retourne sur leurs biens pour récupérer l'argent, s'il le fallait. Ça, c'est inacceptable. »

Que le pauvre wallon paye leurs excentricités resterait donc pour eux la norme. Payer pour un mieux-être est sans doute acceptable. Mais quand on voit où nous

en sommes, la première chose qu'on voudrait leur dire dans la langue du cru, c'est : « Rastrins Vallet ! ». La deuxième chose, ce serait leur rappeler qu'orgueil et omission sont aussi des péchés.

La troisième, puisqu'à les entendre ils sont plus blancs que blanc, ce serait qu'ils sollicitent l'avis d'une véritable commission d'enquête impartiale et ne se contentent pas de conciliabules entre amis.

PIERRE DELFOSSE SERAING

### Mettre des enfants au monde

Familles, je vous hais ! Exclamation d'André Gide. Faisons entendre une note quelque peu discordante dans cette célébration de la cellule (ô le beau lapsus !) familiale à laquelle se livre notre journal bien-aimé.

Comme si les psychologues ne nous avaient pas avertis de longue date de la structure souvent pathogène qui détermine les relations entre parents et enfants. Combien de ceux-ci en effet, victimes de géniteurs déficients ou carrément malveillants, ne vont pas sombrer dans la dépression, la tentation suicidaire, la toxicomanie, la délinquance, la fugue ou l'anorexie ?

N'est-il pas étonnant, en notre époque de débats bioéthiques tous azimuts, que certaines questions ne soient jamais débattues ? Par exemple : sur notre planète surpeuplée, est-il encore pertinent d'accroître le nombre des humains, et donc d'aggraver la pollu-

tion ? Et plus généralement, avon-nous le droit de mettre des enfants au monde ? Et si oui, sous quelles conditions ? Étrange silence de la philosophie...

THÉOPHILE DE GERAUD AUVELAIS

### Politiquement correct

Ne parlez plus de la famille mais des familles. Toutes les formes possibles du « vivre ensemble » sont des familles. Toutes se valent : monoparentales, homosexuelles, traditionnelles, etc. Cette conception se retrouve en politique, dans les médias, les associations : c'est le discours « politiquement correct ».

Est-ce par conviction ? Ou par peur de blesser ou de paraître rétrograde ? (...) Il est un angle sous lequel on n'envisage jamais la question. C'est celui de la *préférence*.

Que vous soyez simples citoyens, politiques, intellectuels, artistes, gens de médias, et quel que soit votre statut familial, vous, comme parents, que *préférez*-vous pour vos enfants maintenant ou plus tard ? Qu'ils soient père ou mère seul(e), en couple du même sexe, parents séparés, remariés ou pas, père et mère unis dans un couple stable ? Poser la question, n'est-ce pas y répondre ? Qui d'entre nous ne souhaite pas la stabilité pour ses enfants et pour les générations à venir ? Et les enfants ? Quel serait leur avis si on le leur demandait ? Pensez-vous que toutes les situations leur soient indifféren-

## Aphorismes publiés in revue *Microbe* (janvier 2006, n° 33)



### **Armée**

Il est faux de dire qu'une armée ne sert à rien en temps de paix. Elle concède un semblant d'occupation aux excroissances les plus lamentables de notre société. Mettre un uniforme sur des gangsters dispense d'avoir à les mettre en prison, surtout si on les rétribue pour jouer avec des armes à feu.

### **Bien-être**

Mal-être provisoirement supportable ou anesthésié.

### **Cynisme**

Point culminant de la fonction noétique humaine auquel nul ne parvient sans avoir défloré toutes les orthodoxies, exploré de plein gré toutes les géhennes telluriques et patiemment goûté au jus de toutes les latrines du destin.

### **Démocratie**

Système politique progressiste en ce qu'il substitue le despotisme des imbéciles en civil au despotisme des imbéciles en uniforme.

**Théophile de Giraud** (Belgique)

Extrait d'*Aphorismaire macabre* (inédit)

## Aphorismes publiés in *Batia Moûrt Sou* (mai 2006, n° 43)

Conseil provincial en même temps  
manquerait plus que le citoyen  
Ysaye ou bien décide de passer  
à voter. Inimaginable ! Grâce à  
son devoir comme le démontre  
les du mois d'octobre (juste avant  
près l'installation des nouveaux  
curer en primeur moyennant un



gérer pour un prochain numéro,



### timbrés !

l'abhorrent lui tamponner la gueule !  
eux qui s'en foutent n'ont qu'à utiliser  
courriel) Voilà qui devrait donner des  
es à Elio, à qui le titre de Prior de  
lonie devrait aller comme un noeu  
illon.

Carl Berg



Communication interactive. Photo A. Tex

### Communiqué

C'est le Professeur-Docteur Frans Badot qui représentera le Batia aux fêtes officielles marquant le quatre-vingtième anniversaire de Sa Gracieuse Majesté la Reine Elisabeth II d'Angleterre, au mois de juin prochain.

### Emotion

L'assassinat de la gare centrale  
ne laisse pas indifférent le Batia  
qui exprime toute sa  
compassion aux parents et aux  
amis de Joe.

La marche silencieuse de  
dimanche est un fameux signal  
de ras le bol de cette société  
effrayante qui s'installe depuis  
si longtemps. Si une réelle  
volonté politique pour la  
subjugué devait se faire jour,  
ce dont nous doutons  
beaucoup, le travail sera quand  
même long. Courage.

### Mise en conformité et mutinerie

Le Batia est dans l'obligation de se conformer à la nouvelle norme européenne sur la spécification de la qualité des rédacteurs en fonction du titre de leur journal.

Comme le Batia émerge à la marine nationale, nos prochains numéros spécifieront donc comme suit les grades du comité de rédaction répondant également ainsi aux revendications d'un quarteron de mutins :

Grand Amiral .....	Serge Poliard
Vice-Amiral .....	Vincent Dufrane
Contre-Amiral virtuel.....	Professeur-Docteur Frans Badot
Capitaine de vaisseau .....	Thérèse Claus
Capitaine de frégate .....	Philippe Drumel
Capitaine de corvette .....	Philippe Picry
Lieutenant de vaisseau .....	Philippe Decressac
Enseigne de vaisseau .....	Jean-Pierre Deneffe
Cantinières .....	Christine Béchet et Christine Pierreausel
Aspirant .....	JF Lermusieau
Matelots et moussaillons.....	Tous les autres

### Plénitude

Si spiritualité signifie plénitude, une jolie croupe offerte de jeune femme leste est la seule chose véritablement spirituelle ici-bas. Mon âme n'a jamais connu autant de béatitude en compagnie de la Suprême Essence que ma faste turgescence en compagnie d'une experte vulvescence.

### Politique

Art de gérer au plus mal les ressources naturelles d'une nation ou d'une planète, d'encourager l'exubérance démographique jusqu'à ce qu'elle mette en péril la survie même du cheptel humain, de favoriser la prolifération des pires tératomorphoses urbanistiques, et de maintenir à l'aide de modèles économiques inappropriés la majorité de la société dans un état de pauvreté suffisante pour la contraindre à travailler toute sa vie au profit des déjà-trop-opulents plus que bedonnants. Les politiciens modernes, il faut leur reconnaître cette vertu, excellent davantage dans cette difficile discipline que la plupart de leurs prédécesseurs historiques.

### Pollution nocturne

Comment peut-on « honorer son épouse » par un processus qui, solitaire, reçoit l'infamant sobriquet de « pollution nocturne » ? Pourquoi ne parle-t-on jamais de « pollution conjugale » ?

THEOPHILE DE GIRAUD,

*Aphorismaire macabre (extraits)*

cteur: Vincent  
tuellement), JF  
umel, Antonio  
raud, Philippe  
illippe Picry, S<sup>o</sup>  
Stas, Christine  
mée, M.Antaki,  
ens (...)  
alie Waty

**"El Batia Moûrt sou"**  
**Le journal de l'entre haine et trouille**  
**capital inconnu**  
**Rue du Trieu, 37**  
**Tél&fax 065 87 15 24**  
**Fortis 270-0144792-24**  
poliardserge@yahoo.fr

Pour toutes remarques:  
vincent@latribu.com

**Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24**

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exhaussés. Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.

**CHOIX DE TEXTES**

**THÉOPHILE DE GIRAUD**

**APHORISMAIRE MACABRE**  
(extraits)

**Aphorisme**

Equivalent du roman, sans toutes ses phrases inutiles.

**Aurore**

Lorsque l'aurore se lève, l'horreur la suit avec un assidu chaloupement d'ombre.

**Cannibalisme**

Mon ultime volonté serait d'être dévoré par une savoureuse jeune femme afin de faire une dernière fois mon lit dans les intestins de mon sexe favori.

**Caviar**

Les pauvres n'en voudraient sans doute pas pour sustenter leur musaraigne si les riches ne se forçaient pas eux-mêmes à en manger uniquement parce que cela coûte ostensiblement plus cher qu'un aliment agréable.

**Cimetière**

Paradis terrestre où aboutissent un jour ou l'autre tous les organismes humains élimés par l'exténuant effort d'exister.

**Clitoris**

Même dans les meilleurs restaurants, il devient de plus en plus difficile de se procurer un potage de clitoris décent. Il semble qu'il s'agisse désormais (et le goût s'en ressent !) de détonateurs de guenons et non plus de chastes collégiennes à peine menstruées, comme l'exigerait l'ingrédientaire. Encore une conséquence intolérable des campagnes en faveur de l'abolition de l'excision. Damnées féministes ! Compromettre sans le moindre souci éthique un des fleurons de notre patrimoine culinaire ancestral ! Qu'importe : nous nous approvisionnerons dans le Tiers-Monde.

**Comment**

Comment de telles choses sont-elles possibles ?

**Communisme**

Le communisme a du charme, surtout lorsqu'il s'oppose à la propriété privée des moyens de reproduction.

**Crime**

S'il suffisait d'être bon pour être heureux, le crime aurait moins d'adeptes que le christianisme.

**Dents**

Les dents que tu arraches au soleil, dépose-les dans le bassin de la lune. Il en naîtra des bébés d'acide vulturique qui viendront se rassasier du foie des terriens.

**Désir sexuel**

Méphitique lorsqu'il sert de majordome à la reproduction, charmant lorsqu'il se contente, en véritable aristocrate, d'orgasmes stériles.

**Dieu**

- ∞ Sans doute la matière noire indétectable dont parlent les astrophysiciens, une sorte de purin transparent.
- ∞ Théorème pour toute théologie future : La bonté de Dieu est inversement proportionnelle à sa puissance.

**Diplôme**

On exige un diplôme ou un permis pour à peu près tout sauf pour la chose requérant le plus vaste éventail de compétences et de responsabilités pensables : procréer. Je voudrais contempler le minois des parents si je m'auto-proclamais pilote de l'avion dans lequel ils viennent d'embarquer. Et l'on s'étonnera que la plupart des enfances se crashent...

---

**Dernière parution :** *L'art de guillotiner les procréateurs* (Le-mort-qui-trompe, 2006)

## Théophile de Giraud

### UNE EXPERIENCE DECEVANTE

Ca y est  
J'ai encore raté mon suicide  
C'eût pourtant été sardinesquement original  
Un suicide à trottinette  
Je ne sais pas vous  
Mais moi  
J'ai toujours trouvé que le suicide  
Etait la plus belle chose du monde  
On serait presque heureux d'être né  
Rien que pour le bonheur  
De réussir un jour à se suicider  
Evitez néanmoins la trottinette  
J'avais pourtant soigneusement rangé  
En mignons petits paquets bien ficelés  
Toutes les chances de mon côté  
Je roulais sur les rails du TGV  
A contre-sens de surcroît  
Les 300 km / heure du TGV  
+ les 3 km / heure de ma trottinette  
Cela faisait du 303 km / heure contre un mur  
Sans casque ni combinaison à coussinets amortisseurs  
Un impact hiroshimanagasakique *in the eye* !  
Un sproch absolu de limace écrasée sur l'enclume  
Par le marteau d'un forgeron *bodybuilt*  
Ma sale tête éclatée  
En dix mille morceaux de viande hachée  
Prête à garnir les zakouskis d'un baptême  
Ou les anus d'une orgie SM  
Je salivais à l'idée de mon corps en charpie  
Dispensé désormais de tout bobo  
Et de mon néo-cortex  
A jamais dispensé de toute conscience  
Je m'en faisais déjà une fête  
Et lorsque j'ai vu arriver le TGV  
Comme une sorte de missile rail-rail  
Je me suis dit :  
« *Théophile, c'était une idyllique intuition, la trottinette  
Et tu aurais bien fait d'en breveter le concept* »

Le missile devait encore se trouver à 1 km  
J'accélère alors le rythme  
Tête baissée  
Je devais frôler les 4 km / heure  
Flap flap flap du pied droit  
Beau comme un chameau  
Qui fait la danse du cygne  
Lorsque j'ignore encore pourquoi  
Le TGV s'est pris les bielles en fantaisie de dérailler  
Un vrai carnage de tripes et d'acier  
Difficile de distinguer un boulon de cadavre  
D'un os de locomotive  
Ou une mamelle de femme enceinte  
D'un œil de bébé mongol  
Une sorte de bouillie homogène  
Fumante  
Palpitante  
Gargouillante  
La fusion parfaite homme-machine  
Selon le paradigme futuriste le plus pur  
Un coulis d'intestin sarco-métallique  
Dont la tête  
Désormais difficile à distinguer du cul  
S'était arrêtée  
En cette heure vespérale et champêtre  
Dans le fossé roncinesque et gazouilleux  
A dix mètres à peine de ma trottinette dépitée  
La sonnette au bord des larmes  
...  
900 morts  
900 morts  
Comme ça  
Sans effort  
Sans même réfléchir  
...  
Il y a des gens qui ont de la chance tout de même

\*\*\*

#### THAUMATURGE

Ce type-là  
Il avait voulu mourir  
Enfin je le suppose  
Je le subodore  
Je le suppute  
Je l'hypothénuse  
Je l'hippopotame même  
Un doute subsiste  
Mais il faut savoir  
Qu'il avait sauté d'un viaduc  
Oui  
D'un viaduc

Haut de 4.000 oreilles  
Ce qui équivaut à peu près à 300 mètres  
(Un peu moins  
S'il s'agit de descendants de Van Gogh)  
Il avait sauté  
La taille ceinturée  
De douze bâtons de dynamite apostolique  
Et à mi-chute  
Comme ça  
Sans prévenir ni klaxonner  
Il avait déclenché le détonateur  
*Baom*  
*Homme*  
*Many*  
*Badaboms*  
Splendide !  
Une pluie de chair de sang de cervelle  
Et aussi pas mal de cacatats et de pipissats  
Vaguement catastrophiques  
Mais pas du tout catholiques  
Un pur déluge d'humanité en raccourci  
Mais je ne lui jeterai pas la première pierre  
(Pour le peu qu'il reste à lapider  
Cela n'en vaut vraiment pas la peine)  
Non  
Je comprends son acte  
Il était sourd et franchement pas très beau  
Ecrivain foireux en plus  
Moi à sa place  
J'aurais fait la même chose  
Viaduc + dynamite = crachin de sérénité  
N'empêche  
J'ai des talents de guérisseur  
Et raffole des puzzles en 3D  
Alors j'ai rassemblé les morceaux  
Un peu comme dans le mythe égyptien  
D'Isis et d'Osiris  
Cela a pris du temps  
(Surtout pour retrouver les testicules  
Qu'il n'avait vraiment pas très gros)  
Mais je l'ai ressuscité  
Vous auriez dû voir sa tête  
Déçu le type  
Déçu  
Je ne sais pas vous  
Mais moi  
Je déteste le suicide  
Et les religions du Néant  
Car  
J'adore  
Voir souffrir les gens

\*\*\*

## UNE PROMENADE EN FORÊT

Elle gisait morte  
Sans sépulture  
Son violeur  
Un bûcheron  
L'avait abandonnée  
Dans cette partie déserte de la forêt  
Après l'avoir solidement  
Bûcheronnée  
Pas seulement la forêt  
La jolie jeune femme aussi  
Et pas seulement au sens sexuel  
Car il l'avait achevée à coups de hache  
Son maquillage ne servait plus à rien  
Pas tellement à cause  
De la cervelle et du sang  
Qui avaient coulé séché sur son visage  
Mais surtout à cause des vers  
Qui le lui mangeaient  
Par-ci par-là  
En tortillant tendrement leur petit cul blanc  
Elle était nue  
Sous les sapins  
Entre quelques champignons précoces  
En ce doux mois d'août  
Elle était même de plus en plus nue  
Parce que les vers  
La dépiautaient en chœur  
Il est amusant de voir  
A quel point ces bestioles primitives  
Ont des goûts très masculins  
Ils grouillaient avec prédilection  
Dans les yeux les oreilles la bouche  
A travers les seins aussi  
Et la vulve surtout  
N'était plus qu'un nid de joie  
Où s'agitaient des dizaines de minuscules  
Pénis blancs  
Broutant à qui mieux mieux  
Tout au fond du puits joyeux  
Autant me joindre à la fête  
Songeai-je  
En me couchant sur le corps de la belle  
Mais il ne faut pas badiner avec l'hygiène  
Aussi ai-je quand même enfilé un préservatif  
Moi le dernier des poètes  
Pour éviter les morsures de vers

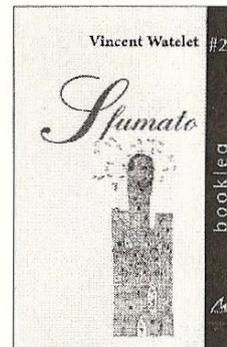
\*\*\*

**Critique du livre *Sfumato* de Vincent Watelet  
publiée in revue *Indications* (janvier-février 2007)**

VINCENT WATELET *SFUMATO*

Voici un opuscule qui réjouit car il signe le retour d'un écrivain que nous sommes plusieurs à tenir pour un des plus essentiels de ceux que la vie n'a pas encore tués. Après un délirantjouissif premier « roman », *Vacance*, publié en 1993 aux défuntes Editions du Snark, et déjà truffé d'inventivité langagière, l'auteur nous comble cette fois d'un vénéneux bouquet de textes fusionnant prose et poésie où les voix d'Artaud, de Joyce ou de Bukowski s'entrelacent dans un baiser de vocables couvrant en levrette tous les niveaux de langue (du trivial au précieux en passant par le spasmodique), de métaphores hilarantes (« le sac-poubelle arrive au terme de sa grossesse et semble vouloir cracher ses entrailles »), de visions abyssales (« des cames dont les effets se décriront en nombre de dieux par photon ») et de considérations philosophiques concupiscentement cruelles (« Je tuerais bien le monde entier »). Humour, cynisme, tétanisante érudition, verbe éblouissant : on l'a compris, Watelet ne sera jamais un écrivain pour wagons matinaux remplis de bestiaux somnolomalodorants. Son écriture ultra-dense dans laquelle chaque mot porte comme une note de partition jouée à la kalachnikov ne s'adresse qu'au lecteur intelligent et patient, capable de penser en neuf dimensions simultanément, bref à très peu de gens, hélas. Oui, lire Watelet, le virtuose et le provocant, c'est comme foutre avec art, cela demande un effort, mais jouit superlativement celui qui à telle trouée consent...

Théophile de Giraut



VINCENT WATELET  
*SFUMATO*  
Bruxelles, Maelstrom, 2006  
(collection Bookleg)  
36 pages

Article antinataliste, « *La fin de l'immonde* », publié in revue *Carbone* – « *Fin* »  
(Ed. Le Mort-Qui-Trompe, printemps 2007, n° 2)

THÉOPHILE DE GIHAUD

LA FIN DE L'IMMONDE

23

« CONCEVOIR UNE PENSÉE, UNE SELLE ET UNIQUE  
PENSÉE, MAIS QUI METTRAIT L'UNIVERS EN PIÈCES. »

CIORAN, LE MALVAIS DÉMIURGE

Dans plusieurs de ses œuvres, Roland Jaccard, en parfait émule des travaux de Cioran, se plaît à encenser Wittgenstein pour avoir identifié en la bombe atomique « un médicament amer mais salutaire »<sup>1</sup>. Parmi les questions que la philosophie n'ausculte effectivement jamais palpiter en parage interditissime celle de savoir si la vocation de notre espèce, bien plus que de veiller pastoralement sur la vie qui contamine notre planète, ne serait pas au contraire de lui rendre le plus amoureux des services : l'abolir intégralement, jusqu'à la dernière bactérie, jusqu'à l'ultime virus, et surtout, bien plus délétère que tous ces microbes réunis, jusqu'au dernier homme. Ton sursaut d'effroi, lecteur translucide, montre à suffisance que cette hypothèse ne s'avance point tétraplégique de toute vertu.

Quiconque devient un peu familier de l'histoire des religions ne manque pas d'être stupéfait par la récurrence des fantasmes d'anéantissement qui en structurent l'eschatologie, sinon la sotériologie. Qu'attend un chrétien sinon l'apocalypse ?

1. Cf. Ludwig Wittgenstein : *Remarques mêlées*, T.E.R. bilingue, 1984, p. 61 : « L'angoisse hystérique que le public aujourd'hui ressent devant la bombe atomique, ou tout au moins qu'il exprime, est presque un signe que l'on a fait la pour une fois une découverte effectivement salutaire. Du moins cette crainte donne-t-elle l'impression qu'il s'agit d'un médicament amer, réellement efficace. Je ne puis chasser de mon esprit l'idée que s'il n'y avait pas la quelque chose de bon, les Philistins ne pousseraient pas ainsi les hauts cris. [...] Ceux qui bavardent aujourd'hui contre la construction de la bombe sont bien certainement la lie de l'intelligence. »

Qu'escomptent catholiques, orthodoxes et protestants, toutes ces âmes curieusement émerveillées devant un berceau où gémit un nain difforme promis à un nombre incalculable d'épreuvements, sinon la fin de ce monde dont le diable fut, par le Christ même, réputé le prince ? L'espoir placé en la parousie n'est autre que la destruction de ce détestable ici-bas au profit des béatitudes du royaume éternel, de la Jérusalem céleste, restauration du jardin d'Eden dont la chute résultant du suprême péché de nos indociles Parents si désastreusement nous priva.

Fidèle à l'eschatologie chrétienne, le musulman ne nourrit pas d'autre rêve : la pulvérisation de la planète au son de la trompette archangélique, la fin des temps, le jour du jugement dernier qui désignera les frétilants héritiers du pucelage des houris du paradis et propulsera les êtres de mesquine vertu — la quasi-totalité de l'humanité donc — dans les flammes purificatrices.

Le soi-disant vitaloptimisme judaïque mérite lui aussi questionnement, non seulement au souvenir des rageuses malédictions lancées contre leur naissance par Job, Jérémie ou l'Ecclésiaste, mais surtout par cette anecdote talmudique moins connue qui vit s'affronter deux écoles de rabbins afin de savoir s'il eût mieux valu que l'homme fût ou non créé et l'emporter celle qui professait que le non-être eût été préférable à l'être, ce qui équivaut à dire qu'il serait plus sage que l'humanité cessât enfin d'exister et

que le plus tôt serait le mieux selon la formule consacrée de Théognis et Sophocle dont le pessimisme n'a décidément rien à envier à celui d'Euripide, non plus qu'à, dont nous entretient Hérodote, cette tribu thrace qui se réjouissait à la mort d'un des leurs et se lamentait à la naissance d'une nouvelle victime. L'eschatologie judaïque, centrée sur l'avènement du Messie et la transformation de ce monde en un qui serait tout entier de justice, de paix et d'amour entre les êtres, ne fait qu'anaboliser cette conviction que nous vivons dans un univers dont la métamorphose en son antithèse s'avère suréminemment concupiscible.

À l'instar de l'orphisme, du pythagorisme et du platonisme dont le but unanime est d'éviter une nouvelle réincarnapuniton dans un organisme si judicieusement comparé à un cachot tombal, hindouisme, bouddhisme et jaïnisme n'ont d'autre objectif que d'en finir avec ce monde en échappant définitivement au cycle des naissances (*Samsâra*), parfois par le suicide même, ainsi de ces ascètes, dont Simone Weil se souviendra, qui se laissent mourir de faim ou s'immolent par le feu. Il est vrai que nous évoluons dans le Kali-Yuga, âge de fer dominé par la déesse-mère destructrice (Kali), âge d'extrême déchéance où prolifèrent crimes, détresses et turpitudes, et où prend tout son sens le constat du Bouddha, plus tard réitéré par Patanjali, le fondateur de la philosophie du yoga : « Tout est souffrance ». Dès notre naissance, rien en effet de plus certain que le malheur, ni rien de plus incertain que le bonheur.

2. Rappelons qu'un mythe célèbre dépeint Shiva carbonisant Kâma, l'Eros hindou, le héros du *Kâma-sûtra*, prince de l'attraction sexuelle et donc de la reproduction. On ne s'étonnera guère que la méditation de l'ascète shivaïste ait pour objet l'évasion définitive hors du monde matériel, ni que la célèbre danse de ce dieu, dont le nom, *Shiva*, signifie *Bienveillant*, ait pour visée la dissolution du cosmos (*pralaya*).

3. Équivalent d'Angra Mainyu, l'esprit du Mal absolu dans le mazdéisme.

Par la grâce de Shiva-le-destructeur<sup>2</sup>, cette époque nôtre de misères sans mesure où il est plus facile de s'attirer un coup de poing qu'un coup de foudre s'avance condamnée à se clore dans un déluge d'eau et de feu si l'on en croit la doctrine panindienne des cycles cosmiques (*kalpa*). Cet invariant anthropologique que sont les fantasmes cosmolytiques s'exprime également à merveille dans le *Ragnarök* germano-scandinave qui verra s'entrêtriper toutes les divinités ainsi que notre monde périr dans une débauche de cataclysmes couronnés par un succulent incendie qu'aucune lance de pompier n'aura l'impudence de châtrer. Mais on trouverait semblable soif d'abolition de notre espace-temps dès l'Égypte pharaonique, ainsi au chapitre 175 du *Livre des Morts* où le démiurge Atoum fait à Osiris la réconfortante promesse suivante : « Je détruirai tout ce que j'ai créé, la terre retournera à l'Incréé ». Triomphe de la pulsion de mort (donc du principe de plaisir) et rêverie d'ecpyrose toujours dans la prédication de Zarathustra — le vrai, pas celui de Nietzsche — qui, visiblement déçu par le pouvoir excessif d'Ahriman<sup>3</sup> sur notre sphère sublunaire, concentre toutes ses espérances, sous l'égide d'un Sauveur (*Saoshyant*) né d'une Vierge, thème promis à juteuse efflorescence, dans une rénovation-transfiguration radicale et définitive de notre univers, si radicale qu'elle se déroulera dans un bain de feu combiné à un déluge de métal fondu : on peut la supputer efficace contre les insupportables sauterelles du vouloir-faire-naï-

tre. Guère plus heureux sur leur continent que nous sur le nôtre, Aztèques et Mayas, dont la mythologie foisonne aussi bien de catastrophes cosmiques que d'aveux sur la lovecrafterrificante cruauté des dieux, s'adonnent pareillement à de relaxantes songeries d'annihilation en se livrant à de capiteuses spéculations astronomiques sur la date de la prochaine apocatastase, redoutée sans doute mais non moins secrètement courtisée. D'autant qu'on ne goûte bien les rares fruitions de la vie qu'en se rêvant exterminé.

Bref, déluges ou holocaustes, autant de mythes par lesquels, ployée sous ses ignominies, l'humanité s'avoue qu'elle mérite de disparaître, la leçon s'avère la même partout : *This world must be destroyed*, pour citer un titre aussi pertinent que tétracéphale de l'électroglacidansant groupe Front 242. Il n'empêche, soupirer après la fin du monde est respectable, mais tenter de la précipiter infiniment plus admirable. Nulle doctrine mieux que le gnosticisme n'assumera telle exigence. On le sait, animés du courage de la lucidité qui implique de préférer pâtir de la vérité que jouir du mensonge, les gnostiques attribuent la création de la matière et de la vie à un démiurge démoniaque, hypothèse traumatisante s'il en est, peu faite pour les cœurs de beurre, mais qui détient le mérite de rendre compte de façon enfin satisfaisante du problème du Mal déchirant notre *Dasein*. Regorgeant de souffrances, ce monde ne peut être que l'œuvre du diable, d'une divinité sadique ou

maladroite à saigner, aussi nous incombe-t-il en toute logique de ne pas perpétuer une telle géhenne : d'où la détestation gnostique du mariage et de la procréation. Cette thématique du Salut par l'antinatalisme trouvera de parfaits prolongements dans le manichéisme, ainsi que dans les pensées bogomile et cathare, dont nul n'ignore, bestialité de la plèbe oblige, qu'elles ne s'attireront pas que des sympathies. Malheur à ceux par qui le scandale arrive, mais comme une affriolante idée ne vient jamais seule, les gnostiques, outre leur volonté d'éradication de l'hideuse espèce humaine par les vertus de la chasteté ou de la contraception, envisagent l'anéantissement total et définitif du cosmos sitôt acquise la victoire du Bien sur les puissances des ténèbres, ce qui n'est pas tout à fait pour demain à en juger par le taux de remplissage des maternités. Et pourtant saint Augustin lui-même, dans son ouvrage *Sur le Bien du Mariage*, souhaitait que tous s'abstiennent de la reproduction : « Ainsi la Cité de Dieu se réaliserait plus vite, et la fin du monde en serait hâtée », constate-t-il avec raison<sup>4</sup>. Dommage que nos papes, fertilistes comme bœufs, ne fréquentent pas plus scrupuleusement cet auteur...

4. Dans le sillage de ce Père de l'Église, Kierkegaard réaffirmera dans son *Journal* (novembre 1854) que le christianisme a pour vocation de faire barrage à la procréation.

Pour les fines bouches, mentionnons brièvement, axial dans la Kabbale, le concept de « *tikkun olam* » qui vise à « réparer le monde », à le restaurer dans sa perfection originelle, tel qu'il était avant qu'une catastrophe métaphysique ne le rende tel qu'il est : insupportable, et donc assoiffé

d'épiphanies messianiques. Cette idée de précipiter magiquement la fin des temps trouve d'intéressants échos dans la Ghost Dance des Sioux ainsi que chez les indiens Guaranis dont la quête de la Terre-Sans-Mal s'accompagne de danses visant à accélérer la destruction du monde actuel. Dans leur propre mythologie, on notera que nos scientifiques fantasment sur le Big Chill ou le Big Crunch et n'accordent aucun espoir de survie à l'humanité sur le long terme. Voilà qui rassure.

En dernière analyse, sous un angle phénoménologique, toute religion n'est rien d'autre qu'une technique mentale, assez proche de l'hypnose et de la PNL, s'efforçant d'en finir symboliquement avec ce monde tellement imbibé par le Mal que rites, prières, cérémonies et sacrifices ne sont jamais de trop pour le conjurer. L'athée désavoue le Créateur, mais tout croyant désavoue implicitement la Création, toujours et partout jugée insatisfaisante telle qu'elle s'offre à nous, dans son acharnement à ne combler presque aucun de nos désirs et à nous affliger des myriades de désastres dont nous ne savons plus comment nous prémunir, sauf à la décapiter par le sabre de la mystique. C'est pourquoi thème du Sauveur et fonction salvifique se révèlent à ce point centraux dans toute religiosité, et l'on découvrirait aisément, à y regarder d'assez près, que la majorité des systèmes spirituels s'accordent pour admettre que le Salut ne peut être que l'Extinction (*Nirvâna*).

Il faudra attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle pour voir la philosophie enfin prendre en charge notre *goût du néant* selon la gastronomique formule de Baudelaire. Chez les Anciens, le pessimisme des cyniques, d'Héraclite, de Démocrite, de Lucrèce, de Cicéron, de Sénèque ou de Marc-Aurèle avait déjà enfoncé une rafale de tridents dans la prétendue joie de vivre du paganisme (mythe fabriqué à la Renaissance et poussivement revivifié par Nietzsche), alors que dès l'œuvre homérique toutes les voix majeures de Grèce ou de Rome pléthorent de lamentations sur notre condition. Parmi les précurseurs du dégoût suprême, Montaigne, Pascal, Montesquieu, Hume et Voltaire figurent en joviale position, mais ce n'est véritablement qu'avec Schopenhauer que prend son essor la revendication d'une abolition de notre espèce par elle-même : la vie oscillant tel un pendule de la souffrance (besoin-désir-effort) à l'ennui (satiété), le bonheur étant par conséquent pur fantasma inaccessible, notre unique espoir de rédemption réside dans le retour au néant, non par le suicide individuel, lequel ne porte aucune atteinte à l'espèce, mais par une éthique de la non-reproduction généralisée. Un des principaux disciples de Schopenhauer, Eduard von Hartmann, sans nullement remettre en cause le bien-fondé des visées extinctionnistes du sage de Francfort, y apporte une nuance non dépourvue d'hypocrisie, puisqu'il juge la procréation pertinente aussi longtemps que l'humanité, ayant conquis tout le bien-être possible par les vertus du progrès technico-social et constaté

la décevante vanité d'un tel bien-être, n'aura pas consenti d'un commun accord à la mise en œuvre de sa disparition en cessant d'engendrer. Hypocrisie disions-nous puisque ce ne sont pas les enfants qui façonnent l'élévation intellectuelle de l'espèce mais bien les livres et les œuvres d'art : Platon insistait déjà sur ce point dans le *Banquet...* Deux autres continuateurs de Schopenhauer se disputent le titre de champion du pessimisme : Julius Bahnsen et le sublime Philipp Mainländer. Le premier, au fil d'une œuvre pétrie d'humour et d'absconités voulues, considérerait lui aussi que nous vivons dans le pire des mondes possibles mais jugeait, assez réalistement, qu'aucun espoir de salut ne nous est permis, Dieu n'existant pas et notre espèce étant bien trop stupide pour accepter un jour de se suicider en chœur. Constatant à son tour que les peines l'emportent de loin sur les plaisirs et que le non-être s'avère préférable à l'être, mais infiniment plus conséquent que Hartmann, Mainländer aura l'excitant mérite de faire copuler sa *praxis* avec sa *noesis* : fervent apologiste de l'anéantissement de l'humanité, partisan de l'anti-natalisme et du suicide, il refusera de devenir père et prendra soin de se pendre, à peine âgé de 34 ans, sitôt imprimé son chef-d'œuvre intitulé *La Philosophie de la Rédemption* (1876), juché, précise l'anecdote, sur une pile d'exemplaires de celui-ci. Blanchot eût apprécié cette exquise compénétration de l'écrire et du mourir.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, la noble obsession d'abolir l'abhorrible primate *homo sapiens* aura pour chantres

5. Acronyme pour Voluntary Human Extinction Movement. Leur thèse s'énonce : considérant que l'espèce humaine nuit à toutes les autres, il serait sage qu'elle décidât de disparaître en cessant de se reproduire.

Caraco et Cioran, parmi les apicaux cocoricos d'abîme, mais aussi le trop oublié Julien Teppe dont le *Manuel du Désespoir* (1959) est une cataracte de perles noires suavement déprimantes qu'il serait bon de rééditer un jour. Avant de conclure, impossible de ne pas évoquer le VHEMT<sup>5</sup> dont le site web est un régal de misanthropie triomphale et de militantisme extinctionniste hilarant, non plus qu'un tout récent ouvrage de l'écologiste Yves Paccalet dans lequel ce complice du commandant Cousteau passe en revue toutes les menaces, naturelles ou anthropiques, qui pèsent sur le seul pluricellulaire ayant réussi à inventer la bombe à neutrons, son titre : *L'humanité disparaîtra, bon débarras !*

Tandis que le public se délecte des apocalypses proposées par la science-fiction et le cinéma, le grand travail d'éradication de la vie a déjà concrètement débuté : par la vertu des ventres féconds et de la pollution qui en résulte (surpollupopulation), l'humanité extermine plusieurs milliers d'espèces animales ou végétales chaque année. La biodiversité devrait ainsi se trouver réduite de 30% d'ici 2050 : c'est insuffisant, mais très révélateur de la violente biophobie qui détermine subconsciemment nos actes...

Avant que les robots qui nous supplanteront d'ici quelques décennies ne s'en chargent, la question demeure : nous incombe-t-il de faire usage de toutes nos armes de destruction massive afin de réduire en

ces cendres notre monde immonde ? La réponse est oui, mais pas avant la semaine prochaine car j'ai très envie de bonobotiser avec la jolie Christelle ce week-end et de visionner un dernier film de Woody Allen. À défaut d'être heureux, vivons desprogiennement lubriques en attendant la mort, puisque jouir sans entraves est finalement la seule réponse valable au désespoir : si le plérôme gnostique signifie *plénitude*, la luxure en est encore la moins navrante hypostase ■